

Quartier libre

*Mémoire DN MADE INNOVATION SOCIALE
Lycée LE CORBUSIER ILLKIRCH GRAFFENSTADEN*

*Estelle Créte
Promotion 2021-2024*

Sommaire

<i>État de l'art</i>	<i>p. 9</i>
<i>Études de cas</i>	<i>p. 32</i>
<i>Synthèses de lecture</i>	<i>p.</i>
<i>Entretien</i>	<i>p.</i>
<i>Atelier outillé</i>	<i>p.</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>p.</i>

État de l'art

Introduction

Imaginez, vous rentrez de vacances, votre train arrive à destination, vous vous dirigez peu à peu vers votre “chez vous”, que ce soit en transport en commun ou à pied. Une fois arrivé dans votre quartier, quels éléments vont vous permettre de dire «Là, je suis chez moi»? Est-ce le mobilier urbain? Un banc sur lequel vous avez l’habitude de vous asseoir? Un voisin que vous croisez? Le dernier virage avant d’arriver dans votre rue? Les fanions colorés au-dessus de votre tête? Ma recherche-projet pour valider mon diplôme de DN MADe Innovation Sociale porte sur la réappropriation de l’espace public par les habitants. Le but de ma recherche est de comprendre : Comment le design peut-il favoriser le bien-être et un sentiment de «chez soi» des usagers dans l’espace public, et plus particulièrement dans le quartier? Aussi, il me semblait intéressant dans un premier temps de mettre en avant dans mon mémoire les différentes typologies des espaces publics, les différences d’usages qui peuvent y survenir en fonction des différents habitants, ainsi que les freins empêchant les usagers de se réapproprier le quartier. Dans un second temps, il me paraît essentiel de développer les différentes formes de réappropriation et d’occupations existantes dans l’espace public. Enfin, les notions de confort et de chez soi seront approfondies dans une dernière partie en évoquant les solutions qui peuvent être apportées, notamment par le design.

1 L'espace public

Le quartier, une entité subjective

En entretien, Emmanuel Marx¹ définit l'espace public comme étant « l'espace qui est géré par des autorités publiques. C'est en ça qu'il est considéré comme la propriété de tous, parce que les autorités publiques sont élues démocratiquement dans une république, donc on considère que c'est à tout le monde. Il est géré par les autorités publiques et pour le bien de tous, dans l'intérêt général, théoriquement ». Le terme quartier est complexe puisqu'il correspond à plusieurs entités à la fois géographiques, culturelles, sociologiques, administratives... « Selon Benjamin Grafmeyer², les trente dernières années de sociologie urbaine ont considéré le quartier, soit comme « une portion de ville », soit comme « un espace de proximité », soit comme un « milieu de vie », soit comme un « cadre d'action »³. La définition symbolique et subjective est particulièrement intéressante pour ma recherche. Pour les habitants, un quartier peut être défini par un sentiment d'appartenance, ou des représentations personnelles, indépendamment de ses frontières officielles ou de ses fonctions. Selon Henri Lefebvre⁴ dans *Le Droit à la ville* « L'espace social n'est pas une chose parmi d'autres ni un simple cadre. Il est un produit, un moyen d'interaction, et il porte la marque de relations sociales ». Cette citation met en lumière le fait que l'espace urbain ne se limite pas à ses dimensions physiques ou administratives, mais qu'il est chargé de significations sociales et symboliques, façonnées par les pratiques, les perceptions et les relations des habitants. Lefebvre défend ainsi une vision de la ville comme un lieu vécu, approprié par ses habitants en fonction de leurs expériences, émotions et relations sociales, bien au-delà de sa simple organisation fonctionnelle ou légale.

La notion de réappropriation est survenue dans ma réflexion concernant ma question de recherche pour la première fois lorsque j'ai lu *Hacker Citizen* de Geoffrey Dorne et le sens du mot « réappropriation » tel qu'il est

utilisé par Geoffrey Dorne⁵ me semble pertinent pour ma recherche. Dans son ouvrage, il prône une approche de l'engagement citoyen qui se base sur les pratiques du hacking, de l'innovation et de la réappropriation des outils numériques pour promouvoir une société plus inclusive et participative. Il invite à repenser la manière dont les citoyens peuvent utiliser la technologie non seulement comme consommateurs, mais comme créateurs et acteurs du changement social et politique. Geoffrey Dorne met en avant l'idée que les citoyens peuvent se libérer des structures traditionnelles de pouvoir et de contrôle en apprenant à coder, à manipuler les données et à hacker les systèmes pour les adapter à des besoins collectifs et individuels. La réappropriation implique ainsi une critique des structures capitalistes et commerciales dominantes. Dans le contexte numérique, cela se traduit par le détournement d'outils ou de plateformes conçus pour des usages standardisés ou commerciaux afin de les mettre au service de valeurs alternatives. Geoffrey Dorne met en lumière l'importance de replacer l'individu et les communautés au centre des démarches d'innovation, en s'éloignant d'un aspect impersonnel.

Dépossession du quartier par les habitants

La lecture de *Hacker Citizen* m'a fait prendre conscience que les usagers se heurtent aux normes sociales, mais aussi au contrôle et à la surveillance très présents dans nos espaces publics (caméras de surveillances, borne de contrôle d'accès, systèmes de géolocalisation). Dans *Hacker Citizen*, on comprend également que la publicité pose problème, il met en avant son impact sur les comportements, les pensées et les choix des individus, dénonçant une forme de manipulation subtile mais systématique. Selon lui, la publicité agit comme un outil de contrôle qui exploite les émotions, capte l'attention et conduit à la consommation de manière parfois inconsciente⁶. Ces éléments viennent épiéter sur le libre arbitre, la liberté de choix et l'indépendance des usagers. Cette lecture m'a permis de prendre conscience des nombreuses problématiques présentes dans l'espace public, si l'on utilise ici la notion de réappropriation, c'est qu'elle suppose qu'il

5. Geoffrey Dorne, designer, il publie *Hacker Citizen* en 2016

1. Emmanuel Marx, urbaniste et directeur de l'association *Éco-quartier*

2. Benjamin Grafmeyer, sociologue et designer graphique, il publie *Le Droit à la ville* en 1968

3. *Quartiers, rues et espaces publics : éléments pour une histoire* des Études Urbaines francophones, Yankel FIJALKOW (2018) https://journals.openedition.org/eue/2144?utm_source=page_consultée le 13/01/2025

4. Henri Lefebvre, philosophe et sociologue

6. *Hacker à vif : entretien avec Geoffrey Dorne, designer*, Margot Baldassi (mai 2016) <https://www.pop-up-urbain.com/hacker-citizen-entretien-avec-geoffrey-dorne/> (page consultée le 13/01/2025)

y a eu, à un moment donné, une forme de «dépossession». Cet aspect de dépossession est présent dans le projet ...ICI... Poésie Urbaine Signalée, réalisé en 2020 par le collectif Graphites. Ce projet est né d'un constat selon lequel les usagers auraient perdu le lien qu'ils avaient établi avec la ville, «Le confinement a été une violence sociale, privant les personnes de leur liberté de se déplacer. Pendant cette période, la ville est devenue un territoire étrange, limité, redéfini...»⁷. Ce projet permet également de mettre l'accent sur le fait que les espaces publics sont des lieux en constant changement. Ce projet montre qu'avec l'arrivée du COVID-19, le rapport à l'espace public a été chamboulé par le confinement, l'espace public est devenu un «territoire étrange» pour les usagers. En fonction du contexte historique, social, politique, l'usage et le rapport à l'espace public peuvent varier. Cet usage dépend également du vécu de chacun.

7. Plateforme Social Design <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/ici-poesie-urbaine-signalée> (page consultée le 12/01/2025)

Lors d'un entretien avec Emmanuel Marx, il explique que le rapport à l'espace public et au quartier peut changer en fonction de chaque usager. «Il n'y a pas un habitant type. Il y a vraiment une diversité d'habitants, et c'est difficile de pouvoir comparer une personne âgée qui a grandi dans un quartier avec des gens qui ont grandi dans les maisons juste à côté, des personnes qui viennent de s'installer, qui sont locataires, qui sont étudiants et qui ne seront potentiellement plus là l'année prochaine»⁸.

8. Entretien avec Emmanuel Marx concernant le rapport des usagers à l'espace public, le 07/01/2025

Différences d'usages entre les générations, genre

En prenant en considération le fait que le quartier est propre à chacun, il est nécessaire de comprendre que les usages de cet espace sont, par conséquent, diversifiés en fonction des personnes qui y vivent. L'espace public n'est pas nécessairement perçu de la même façon pour une femme et pour un homme, pour un adolescent et un senior, pour une personne aisée financièrement et une personne défavorisée. Nous pouvons par exemple penser à l'exemple des cours de récréation qui sont principalement réservées aux garçons, «80% des cours étaient utilisés par des jeux de ballons. Donc, essentiellement

les garçons»⁹. La ville de Strasbourg a lancé le projet «Cours Oasis» visant à réaménager les cours d'écoles et d'établissements d'accueil de la petite enfance pour les adapter au changement climatique, favoriser l'égalité entre les filles et les garçons, et reconnecter les enfants à la nature¹⁰. Depuis 2020, plusieurs écoles ont été concernées par ce projet. Par exemple, la cour de l'école maternelle de la Musau a été végétalisée en 2021, avec l'installation d'une butte enherbée¹¹. Ces différences de rapport à l'espace public, d'usage de l'espace public font naître de nombreux conflits. Lors de notre entretien, Emmanuel Marx a également mis en lumière le conflit que fait émerger la voiture. «Ici, à Strasbourg, la ville a fait sortir la voiture du centre-ville, c'est une première chose. Maintenant, on veut le faire sortir le vélo. Là, ce sont typiquement des enjeux de réappropriation de l'espace public, de lutte de pouvoir, d'influence, de différents types d'usagers. Mais là, ce sont des usagers en fonction de leur mode de déplacement, et pas de leur référentiel générationnel ou culturel. En fait, l'espace public, tu peux le lire en fonction des différences culturelles, générationnelles, ou des différents modes de locomotion, ou de genre. C'est à chaque fois des grilles de lecture différentes»¹². Cet aspect de «lutte de pouvoir» permet une mise en garde et une mise en avant de la notion de possession. En effet, bien que ma recherche porte sur la réappropriation de l'espace public, il est important de rester vigilant sur les limites de cette appropriation, afin qu'elle reste dans le respect de l'autre et qu'elle ne devienne pas de la possession.

Ainsi, le fait que le quartier soit propre à chacun, l'aspect de contrôle et de surveillance omniprésents dans l'espace public, les normes d'usages établies, l'intimité et les conflits émergents ; tous ces éléments sont des freins à la réappropriation de l'espace public.

9. Emmanuel Marx en entretien

10. Site internet de Strasbourg Eurométropole <https://www.strasbourg.eu/vegetalisation-cours-ecoles> (page consultée 14/01/2025)

11. Rue 89 Strasbourg, Dorian Mao <https://www.rue89strasbourg.com/vegetalisation-cours-ecoles-premiers-crash-tests-303401> (page consultée 14/01/2025)

12. Op.cit. Emmanuel Marx

2 Différentes formes d'appropriation et d'occupation de l'espace public

Les espaces publics offrent une multiplicité de possibilités d'appropriation, allant de l'expression artistique à la revendication politique en passant par des initiatives sociales ou écologiques. Aussi, il me semblait essentiel de développer dans cette partie les différentes formes d'appropriation et d'occupation de l'espace, bien qu'elles soient pour certaines à nouveau citées ailleurs dans mon développement. Ces différentes formes peuvent à la fois refléter les tensions et les occasions qui existent entre espace public et espace privé.

Privé/Public

L'espace public est souvent traversé par des enjeux de privatisation. Il est nécessaire ici de distinguer les notions «privé» et «privatisé». «Privé» est un terme qui désigne quelque chose qui appartient à une personne ou à un groupe, par opposition à ce qui est public. La notion «privatisé» quant à elle fait référence à un bien ou un service qui était auparavant public (propriété de l'État ou de la collectivité) et qui a été transféré à une entité privée (individus, entreprises, etc.). Certains espaces, bien qu'appartenant juridiquement au domaine public, sont progressivement accaparés ou reconfigurés par des acteurs privés, par exemple les terrasses des cafés, les places de parkings. Dans son livre *L'espace public*, Thierry Paquot¹³ met en avant l'importance d'un équilibre entre les sphères publique et privée, tout en critiquant les tendances à la privatisation des espaces publics. Selon lui, ces espaces doivent rester accessibles, ouverts et inclusifs, car ils sont essentiels à la démocratie et à la vie collective.

En revanche, l'utilisation d'espaces publics à des fins collectives peut inverser cette dynamique de privatisation. Par exemple, certaines initiatives cherchent à favoriser une appropriation collective. Le projet Parking Day qui «est un événement mondial ouvert à tous qui a lieu le 3e week-end de septembre, durant lequel citoyens, artistes et activistes collaborent pour transformer temporairement

des places de parking payantes en espaces végétalisés et conviviaux»¹⁴. Park(ing) Day est né de l'initiative de l'association Dédale, une agence dédiée à l'innovation urbaine et sociale, œuvrant pour développer de nouvelles approches dans la conception et l'expérience de la ville¹⁵. Ce projet permet la réappropriation symbolique d'un espace privatisé (place pour garer sa voiture) pour le transformer en une forme collective et temporaire d'espace public. Cette initiative citoyenne et artistique vise à repenser l'espace urbain et à remettre en question la place excessive de la voiture en ville.

Occupations de l'espace public

Comme première formes d'occupation de l'espace public par des structures privées s'effectue dans un cadre légal. L'«Autorisation d'occupation temporaire du domaine public», permet aux commerçants de s'installer sur l'espace public de manière temporaire en payant une redevance¹⁶. «Il existe 3 types d'autorisations : permis de stationnement (terrasse ouverte, food-truck, étalage, fête foraine), permis de voirie (terrasse fermée, kiosque) et droit de place (marché, halles)»¹⁷. Il en va de même pour l'affichage dans l'espace public. La réglementation de l'affichage dans l'espace public vise à encadrer l'installation de panneaux, enseignes, et affiches afin de protéger l'environnement, le patrimoine, et la sécurité publique¹⁸. En ce qui concerne le droit de manifester dans l'espace public, qui en France reste un droit fondamental garanti, il est encadré par des règles pour concilier liberté d'expression, sécurité publique et ordre public. Selon la législation française, les manifestations doivent faire l'objet d'une déclaration préalable¹⁹.

Certaines formes d'appropriation de l'espace public se déroulent dans un cadre légal, comme les manifestations déclarées ou les collages autorisés. D'autres s'inscrivent dans une logique de transgression des règles. C'est notamment le cas des graffitis ou des collages féministes. «Créé en septembre 2019 pour alerter sur la persistance des féminicides et la nécessité de mesures politiques fortes contre les violences faites aux femmes, le collec-

14. Site internet de Park(ing) Day <https://www.parkingday.fr/presentation> (page consultée le 18/12/2024)

15. Site internet de Dédale <https://www.dedale.info/> (pas consultée le 18/12/2024)

16. Site internet de la République Française <https://entreprendre.service-public.fr/vosdroits/F10003#:~:text=Il%20s'agit%20d'une,Vous%20devez%20payer%20une%20redevance.> (page consultée le 18/01/2025)

17. Ibid

18. En France, elle est principalement régie par le Code de l'environnement, notamment dans les articles L581-1 à L581-45 et leurs textes d'application

19. L'Article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) garantit la liberté d'expression, base du droit de manifester. L'Article L211 du code de la sécurité intérieure définit dans l'alinéa 2 l'obligation de déposer une déclaration auprès de la mairie ou de la préfecture pour toute manifestation sur la voie publique.

13. Op.cit. Thierry Paquot

20. La Coalition, Lourdes amendes pour des colleuses contre les féminicides <https://www.lacoalition.fr/Lourdes-amendes-pour-des-colleuses-contre-les-feminicides> (page consultée le 19/01/2025)

21. Tapage Medias, Affichage sauvage : réglementation, sanctions et autorisations <https://www.tapagemedias.com/affichage-sauvage-reglementation/> (page consultée le 19/01/2025)

22. Mickaël Labbé, chercheur et urbaniste strasbourgeois

23. Payot, Reprendre place <https://www.payot-rivages.fr/payot/livre/re->

tif «collage féminicides Paris» a fait l'objet de lourdes amendes pour «collage sauvage» après avoir collé des slogans sur les murs de Matignon²⁰. L'affichage sauvage (ou wild posting, en anglais), est illégal. «Il consiste à afficher en dehors des panneaux communaux, sur des palissades de chantier, des façades, des poteaux ou encore même des devantures de magasin en phase de réouverture²¹. À travers ces actions, les usagers revendiquent la liberté d'expression et la réinvention des usages.

Dans son ouvrage *Reprendre place*, Mickaël Labbé²² analyse les dynamiques urbaines et aborde en particulier la privatisation de l'espace public. Ses travaux se concentrent sur la manière dont les espaces urbains sont progressivement transformés par des logiques marchandes et de contrôle social, et comment cette évolution impacte la démocratie. Mickaël Labbé critique la transformation de l'espace public, qui est de plus en plus soumis à des pratiques de gestion privée et économique. L'un des éléments clés de sa réflexion est la manière dont les espaces urbains, initialement conçus comme des lieux ouverts et accessibles à tous, deviennent progressivement sous contrôle de grands groupes privés ou des autorités locales qui cherchent à réguler l'accès et les usages de ces espaces. «Quel est ce malaise que nous ressentons à la vue d'un banc «design» segmenté en places individuelles, de pics au rebord d'une vitrine, de grillages et de caméras tous azimuts? Ce sont autant de symptômes de suspicion et de mépris de la ville à notre égard, autant de sensations de dépossession²³. Il propose, dans son ouvrage, une réflexion à propos de la durabilité de ce modèle de gestion privatisée de l'espace public et invite à réfléchir à des alternatives. Selon lui, une véritable démocratisation de l'espace public nécessite une reprise en main par les citoyens et une réappropriation collective des lieux qui sont actuellement sous contrôle privé. Mikaël Labbé souligne que l'espace public reste un terrain de résistance et de lutte. De nombreux mouvements sociaux, comme les manifestations, les occupations ou les actions de désobéissance civile, ont utilisé ces espaces pour revendiquer l'accès et l'usage équitables des biens communs.

Revendications

L'occupation de l'espace public consiste à utiliser temporairement des lieux ouverts à tous (places, rues, parcs, etc.) pour des actions militantes. Ces actions peuvent être pacifiques (sit-ins, manifestations, assemblées populaires) ou confrontationnelles (blocages, barricades). Le Mouvement des places dans les années 2010, avec la Place Tahrir en Egyptes, la Puerta del Sol en Espagne, la Place de la République avec le mouvement Nuit Debout, désigne une série de mobilisations dans des espaces publics où les citoyens se sont réunis pour protester, débattre et revendiquer des changements sociaux, politiques et économiques. Le mouvement des places, en plus de ses dimensions politiques et sociales, a aussi permis une reconstruction de l'intimité collective et individuelle. Ces mobilisations dans des espaces publics, où les individus vivent ensemble, échangent et coexistent, ont transformé le rapport à l'intimité et à la manière dont elle est vécue dans des contextes militants. En effet, ces places ou ces ronds-points, pour les gilets jaunes, deviennent des espaces de vie collective intense où l'intimité individuelle (comme manger, dormir ou exprimer ses émotions) est souvent vécue en communauté, rendant perméable la frontière entre privé et public. Ce vivre-ensemble favorise l'émergence d'une intimité collective, fondée sur des liens de solidarité et de compréhension mutuelle. Par ailleurs, ces mouvements de protestation instaurent des pratiques comme les assemblées générales, les cercles de parole, ou les veillées nocturnes, qui tissent des liens profonds entre participants. Ces moments favorisent une forme d'intimité émotionnelle, où chacun partage ses doutes, ses incertitudes, mais aussi ses espoirs²⁴.

D'autres formes d'occupation de l'espace, intéressantes en ce qui concerne les pratiques sociales qui y émergent, sont les ZAD. «L'expression zone à défendre (ZAD) est un néologisme militant utilisé en France, en Belgique et en Suisse pour désigner des espaces occupés illégalement par des activistes, souvent issus de l'extrême gauche, dans le but de s'opposer à des projets de construction jugés néfastes pour l'environnement. Les ZAD prennent

24. Arthur Guichoux, Mouvements des places (novembre 2022) <https://www.dicopart.fr/mouvements-des-places-2022> (page consultée le 19/01/2025)

25. Wikipédia, Zone à défendre <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

26. Hacène Belmessous, Ils prennent la ZAD pour une réalité urbaine, Article de la revue Esprit, juin 2021 <https://esprit.presse.fr/actualites/hacene-belmessous/ils-prennent-la-zad-pour-une-realite-urbaine-43428> (page consultée le 19/01/2025)

27. Le Collectif Associations Unies, Conférence Sortir de la rue (novembre 2007) https://sans-abri.typepad.fr/conference_de_consentus/files/8_occuoer_lespace_public.pdf (page consultée le 19/01/2025)

généralement la forme de squats en plein air et servent également de lieux de vie autonome»²⁵. Une ZAD est généralement située sur un espace privé (terrain agricole ou forestier appartenant à une entité publique ou privée), mais elle mobilise souvent des actions dans l'espace public : manifestations, blocages de routes... Ces ZAD remettent en question la séparation traditionnelle entre privé et public, mais elles deviennent souvent des lieux d'expérimentation de nouvelles façons de vivre en collectivité, hors des schémas traditionnels où la prise de décision est horizontale et le rejet des structures hiérarchiques un principe fondamental. En cela elles sont des laboratoires d'idées et de pratiques pour imaginer d'autres façons de cohabiter, de penser nos sociétés²⁶ et où l'expression de l'intime devient un acte de résistance contre l'effacement des individus dans les sociétés modernes.

Sans-abris

Il est difficile de parler des différentes formes d'occupation sans évoquer les sans-abris qui, eux aussi, s'approprient l'espace public en fonction de leurs besoins propres. « Certaines personnes sans abri tentent aussi de transformer l'espace public, pour recréer un semblant de «chez soi». Ce sont les tentes de Médecins du Monde et des Enfants de Don Quichotte qui, en alertant l'opinion publique, donnent l'illusion de recréer un peu d'espace privé. Ce sont les espaces habités sous le périphérique parisien où un canapé récupéré, une table, un réchaud reconstituent un foyer. Ce sont aussi des baraquements de fortune, cartons ou autres matériaux, qui symbolisent cette privatisation de l'espace»²⁷. Cette occupation des sans-abris vient à nouveau créer du conflit, ils font souvent face à un rejet social, qui peut se manifester par la stigmatisation ou des politiques urbaines qui cherchent à les invisibiliser dans l'espace public. « Et pourtant, si l'espace public est par définition un espace ouvert, il n'est pas pour autant accessible à tous. La tendance en France, mais aussi en Europe, est de restreindre l'accès et l'utilisation de l'espace public, et en particulier le centre-ville, aux sans-abri. Par exemple, et sous prétexte d'aménage-

ment urbain, on développe des équipements dissuasifs : remplacement des bancs publics par des sièges où l'on ne peut pas s'allonger (1). Ces mesures interrogent sur la nature de l'espace public et sur le degré de liberté qu'il offre»²⁸. Ces choix en termes d'aménagements urbains révèlent de l'opinion politique, ils témoignent de l'inclusivité et l'ouverture d'esprit dont les politiques publiques devraient faire preuve.

En somme, ces formes d'appropriation et d'occupation de l'espace public témoignent d'un dialogue constant entre collectif et individuel, normativité et transgression, cadre légal et illégal. Elles révèlent la richesse et la complexité des interactions humaines dans ces lieux partagés.

3 Confort et notion de chez soi dans l'espace public

Émancipation des normes, rapport à l'autre, intimité

C'est en découvrant le projet Le Grand Jeu réalisé par Martial Marquet Studio²⁹ qu'un nouvel aspect de ma question de recherche s'est révélé, orientant ma démarche vers une remise en question et une émancipation des normes établies dans l'espace public. En effet, ce projet met en avant et dénonce les usages normés dans l'espace public, notamment concernant le mobilier urbain qui trop souvent n'a qu'un usage attribué pour chaque objet (un banc ne sert qu'à s'asseoir, un toboggan dans un parc ne sert qu'à glisser), empêchant ainsi les usagers de faire preuve d'imagination et d'être libres de leurs mouvements, de leur corps et de leur utilisation de l'espace public. Cet aspect peut relever du regard des autres et de l'intimité. Dans les espaces publics, à l'inverse du foyer, il est souvent difficile de rester fidèle à sa personnalité, de se dévoiler tel que l'on est. Cette problématique de rapport à l'autre est évoquée dans l'ouvrage de Thierry Paquot, L'espace public³⁰. Dans son introduction, Thierry Paquot illustre comment l'interaction sociale dans les es-

28. Le Collectif Associations Unies, Conférence Sortir de la rue (novembre 2007) https://sans-abri.typepad.fr/conference_de_consentus/files/8_occuoer_lespace_public.pdf (page consultée le 19/01/2025)

29. Studio Martial Marquet, architecture, scénographie et design <https://www.martial-marquet.com/> (page consultée le 26/11/2024)

30. Thierry Paquot, philosophe et urbaniste, il publie L'espace public en 2009

31. Richard Sennett, historien et sociologue américain

paces publics contribue au sentiment d'appartenance et au confort. Cette question de confort est l'un des piliers de ma recherche. Paquot évoque à nouveau ce sujet dans le premier chapitre de son ouvrage en citant Richard Sennett³¹ qui en 1995 énonce que « La ville devrait être le lieu, assure l'auteur avec confiance, où il est possible de s'unir aux autres sans tomber dans la compulsion de l'intimité ».

J'ai eu l'occasion de constater ces usages normés lors de mes ateliers outillés par le design. Ces ateliers ont pour objectif de permettre d'aller plus facilement à la rencontre des usagers. L'objectif de mon atelier était de comprendre quels éléments dans l'espace public permettent aux habitants du quartier du Neudorf de se sentir chez eux. Lors de ces discussions, je me suis rendu compte que ce qui revient le plus fréquemment, ce qui donne le plus de confort et de sentiment d'appartenance aux habitants, ce ne sont pas des lieux ou des espaces, mais les gens qu'ils connaissent et qu'ils rencontrent dans la journée (au marché le samedi, par exemple). Lorsque j'ai demandé aux gens d'illustrer ce qu'ils aimeraient faire dans ces espaces et qu'ils ne font pas habituellement, ils ont choisi des objets et des usages très « normés ». Dans la liste des objets et personnages que j'avais sélectionnés, il y avait de nombreux objets liés à la maison (un canapé, une lampe de chevet, une femme allongée). Ces objets n'ont jamais été mentionnés. Il est clair que l'on ne fait pas les mêmes choses dans l'espace public que dans son foyer, un lieu intime. Cet atelier m'a prouvé que l'espace public, contrairement au foyer, est un lieu où le regard des autres peut être une contrainte ; il peut être difficile pour les gens d'investir l'espace public différemment. Cet aspect d'émancipation des normes et d'intimité est, à mon sens, intéressant à interroger et à remettre en question dans le cadre de mon projet.

Responsabiliser les citoyens

À mon sens et en s'appuyant sur mes recherches et entretiens, l'une des solutions pour pallier cette « dépossession » serait la participation citoyenne. Cette participation peut se traduire par la prise de responsabilités

des habitants. Un exemple m'a été donné en entretien par Marie Maheu³². Elle formule une envie de permettre aux habitants du quartier d'avoir accès à la médiathèque en dehors des horaires d'ouverture. Elle explique que par ce biais, elle souhaite faire comprendre aux individus que la médiathèque leur appartient aussi, qu'ils peuvent se l'approprier et évoluer avec elle. Cette responsabilisation peut également se faire par le biais des jardins partagés. Ces jardins jouent un rôle premièrement dans le renforcement du lien social mais permettent aussi de favoriser la réappropriation de l'espace. Selon Anne-Lise Humain-Lamour dans son ouvrage Jardins collectifs urbains : leviers vers la transition ?, « En donnant accès à la terre, les jardins partagés sont aussi des lieux d'expression et de création collective permettant une réappropriation de la fabrication de la ville. L'accès libre au jardin partagé et à son aménagement donne la possibilité de participer à la création du paysage de la ville, là où tout est contraint par ailleurs (règles sur les couleurs des murs extérieurs des maisons, interdiction de peindre sur les murs dans la rue ou de planter des fleurs sur les ronds-points) »³³.

Lors de mon entretien avec Emmanuel Marx, nous avons abordé la question de la participation citoyenne à travers le prisme du réseau AMU (Assistance à Maîtrise d'Usage). Selon le site officiel du réseau AMU, cette démarche est définie comme « une approche, une démarche, une méthode et des missions professionnelles » qui intègre diverses disciplines, notamment les sciences humaines et sociales, l'éducation populaire, le design, l'architecture, l'aménagement spatial, l'ergonomie et le coaching. Le terme « Assistance à Maîtrise d'Usage » a été adopté en 2013 pour mettre en avant la place des usagers dans les projets de construction³⁴. « On a créé un réseau des Assistances à Maîtrise d'Usage local. Il y a les ateliers RTT et l'Atelier NA dedans. Ce sont des professionnels qui cherchent à montrer à la collectivité qu'on peut faire des choses avec les habitants, mais que ça suit une certaine démarche »³⁵. Emmanuel Marx tenait néanmoins à préciser que cette démarche ne permet pas toujours de questionner les normes établies. « C'est parfois une manière pour les collectivités de montrer qu'elles sont de plus en

32. Marie Maheu, bibliothécaire à la médiathèque du quartier Neudorf, entretien en octobre dans le cadre de mon stage au Centre Socio-Culturel de Neudorf

33. Cyrielle Den Hartigh, Jardins collectifs urbains : leviers vers la transition ? <https://shs.cairn.info/revue-mouvements-2013-3-page-13?lang=f> (page consultée le 14/01/2025)

34. Site internet du Réseau AUM <https://www.reseau-amu.fr/> (page consultée le 14/01/2025)

35. Emmanuel Marx en entretien

36. Ibid.

plus dans la communication en faisant ça. Parce que ça fait bien, parce que tu peux dire que tu fais la démocratie»³⁶.

Les solutions apportées par le design

Chantiers participatifs

Concernant les solutions apportées par le design, il me semble primordial de parler des chantiers participatifs, évoqués précédemment au sujet de la participation citoyenne. Le design peut s'appuyer sur des méthodes de co-design, des ateliers participatifs et des interventions artistiques afin de stimuler l'engagement citoyen et de créer des solutions adaptées aux réalités locales, tout en permettant une réappropriation de l'espace et un sentiment plus fort d'appartenance. «Innover socialement implique souvent la collaboration entre divers acteurs, tels que les institutions publiques, les associations, les entreprises, les universités, les communautés et les individus. L'innovation sociale favorise donc les partenariats et la co-création de solutions avec l'ensemble des parties prenantes»³⁷. Les notions de design tactique et temporaire ont été insufflées dans ma réflexion grâce aux échanges avec Emmanuel Marx. Ces démarches de participation offrent la possibilité aux usagers d'être intégrés dans le processus de réalisation de la ville. Le projet Bensa en Chantier réalisé par La Capitainerie³⁸ illustre parfaitement cette démarche. Le projet cherche à redonner aux citoyens la possibilité de construire et gérer leur propre environnement. Par exemple, des activités comme des ateliers créatifs, des projections de films en plein air, ou des sessions de jardinage participatif peuvent être organisées par les habitants eux-mêmes³⁹.

37. Blog Design et Collectivité. Le design social et l'innovation sociale, Erika Cupit <https://design-et-collectivite.com/design-social-innovation> (page consultée le 14/01/2025)

38. La Capitainerie, Dispositifs de concertation innovants, joyeux et immersifs pour co-construire le territoire <http://www.la-capitainerie.com/> (page consultée le 14/01/2025)

39. Plateforme Social Design, BEC - Bensa en Chantier (2020) <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/bec-bensa-en-chantier> (page consultée le 14/01/2025)

Mobilier urbain

Des éléments de l'ordre de l'ambiance dans l'espace public peuvent grandement contribuer au confort des usagers. La lumière (zones ombragées, l'éclairage public), les sons (naturels ou urbains), les couleurs, les textures, l'architecture, le mobilier urbain, la pollution, les animations,

la végétalisation, l'art tous ces éléments influencent l'expérience des usagers, la réappropriation et leur relation à cet espace. Le mobilier urbain, par exemple, en fonction de son agencement, de sa forme, peut inciter des usages. C'est l'aspect que nous démontre le projet Unités Gonflables réalisé par Noémie Vinchon. Ce projet défend l'idée selon laquelle les usagers ont la nécessité d'organiser leur propre espace pour l'occuper et se l'approprier. «Les UG (Unités Gonflables) énoncent un premier vocabulaire qui conjugue la recherche sur la place de l'habitant-citoyen.ne et la façon de faire contribuer le.la designer dans une reconquête de la ville»⁴⁰. Ces installations permettent aux usagers non seulement de créer des espaces conviviaux, mais aussi de créer des moments de rencontres. La réappropriation de l'espace passe aussi par l'adaptation et la réorganisation d'un lieu, par le fait de prendre physiquement de la place, de s'étendre, d'être visible, de multiplier les possibles dans l'espace public.

40. Plateforme Social Design, Unités Gonflables, Noémie Vinchon, designer <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/unites-gonflables> (page consultée le 19/11/2024)

Street Art

Il me paraît pertinent de me pencher sur la question du street art dans le cadre de ma recherche. Selon le dictionnaire Le Robert, il se définit par un mouvement artistique utilisant l'espace public comme champ d'intervention. Le street art peut redonner vie à des murs, ou endroits ignorés en y ajoutant une dimension artistique. Il permet de rendre visibles des espaces que les passants ne remarquaient plus, réactivant ainsi leur usage ou leur symbolique. Une œuvre de street art peut modifier la manière dont un espace est perçu ou utilisé. Par exemple, un simple passage piéton ou un parking peut devenir un lieu iconique ou une attraction locale. Le travail de Maqmanolo illustre bien cette dimension. Maqmanolo est un street artiste qui pratique son art principalement à Strasbourg, où il vit. Il réalise régulièrement des toiles qu'il expose parfois, mais ses œuvres se trouvent principalement dans la rue⁴¹. Il «aime donner un peu de couleurs à la ville, mais surtout aux encombrants abandonnés à leur triste sort au bas d'un immeuble, au coin d'une rue!»⁴². Le street art permet également la revendication d'opinions politiques pour les usagers, en y intégrant des

41. Site internet de Road Trip Im'Elsass, A la rencontre de Manolo, street-artiste à Strasbourg (24 mars 2024) <https://roadtripimelsass.blogspot.com/2024/03/a-la-rencontre-de-manolo-street-artiste.html> (page consultée le 25/11/2024)

42. Ibid.

messages artistiques, politiques ou sociaux. Par exemple, le street art féministe vise à réinvestir l'espace public pour provoquer des discussions et créer un sentiment de valorisation et d'appartenance. Ici, il est intéressant de citer les Colleuses féministes, c'est un mouvement féministe visant à interpeller, faire réagir et sensibiliser les passants et la société en général aux violences sexistes et sexuelles faites aux femmes et à certains sujets d'actualité. Une journaliste de France Inter a rencontré Inès, 25 ans, devenue colleuse depuis peu, pour elle « Sortir la nuit à plusieurs, ça me donne le sentiment libérateur de me réapproprier l'espace. Ensuite, quand je rentre seule le soir, je suis plus à l'aise »⁴³. Se réapproprier l'espace public c'est aussi être en mesure d'y revendiquer des valeurs et d'y faire passer des messages. Le collage est aussi une façon de s'émanciper des normes juridiques établies dans l'espace public. Dehors, les murs sont principalement réservés aux affichages publicitaires et institutionnels, les colleuses amènent un nouveau regard sur la façon dont nos espaces sont utilisés et sont dominés par une société capitaliste.

Pour conclure, on comprend que ces initiatives telles que les chantiers participatifs, les jardins partagés ou encore le street art permettent d'impliquer les habitants, de dynamiser les lieux délaissés et de favoriser un sentiment d'appartenance. Ces démarches montrent que l'espace public peut devenir un lieu de liberté, d'appropriation, d'expérimentation et de rencontre, où chacun peut s'affirmer tout en vivant avec les autres.

Conclusion, problématique et pistes de projet

Pour conclure, les espaces publics sont des lieux complexes, accueillant de nombreux usages et usagers qu'il est nécessaire de prendre en compte dans la fabrique de la ville. Le quartier est une entité subjective, chaque usager établit un rapport différent avec son quartier, en fonction de son vécu, son genre, son âge, etc. L'occupation de l'espace public peut ainsi engendrer des points

de discordance. Enfin, l'espace public est un lieu dans lequel il peut être difficile de s'exprimer et d'être libre de ses choix en raison des dispositifs de contrôle, du jugement d'autrui et des normes établies. Afin de poursuivre ma recherche-projet, j'aimerais interroger les solutions que peut apporter le design social afin d'aider les habitants à se sentir bien dans leur quartier.

De quelle manière le design social peut-il redéfinir les usages de l'espace public afin de favoriser des expériences d'intimité, tout en remettant en question les normes sociales et spatiales établies ?

Un projet, en partenariat avec la médiathèque Neudorf de Strasbourg, avec le soutien de Marie Maheu (Coordinatrice Participation des Publics et Numérique à la Médiathèque Neudorf) permettra de mettre en œuvre des outils et des dispositifs d'échanges avec les usagers afin d'interroger les normes établies et les usages des espaces publics. Au-delà de la perception des usagers, il s'agira d'en reconfigurer les usages par des expérimentations d'occupations d'espaces publics. Le projet pourrait consister en la création de dispositifs déployables dans l'espace public permettant à la médiathèque du Neudorf de développer des moments de convivialité, de jeu, de lecture. Ce dispositif pourrait par exemple être composé de rangements permettant d'accueillir des livres, des jeux, des assises, des outils d'expression créative, etc.

43. Rachel Saadoddine pour France Inter, « Coller, c'est libérateur et fort » : le mouvement féministe des collages de rue fête son premier anniversaire (01/08/2020) <https://www.radiofrance.fr/franceinter/coller-c-est-liberateur-et-fort-le-mouvement-feministe-des-collages-de-rue-fete-son-premier-anniversaire-2332020> (page consultée le 17/12/2024)

Annexes

Études de cas

Études de cas

DESIGN

PARK(ing) DAY

Association Dédale

«PARK(ing) DAY est un événement mondial ouvert à tous qui a lieu le 3e week-end de septembre, durant lequel citoyens, artistes et activistes collaborent pour transformer temporairement des places de parking payantes en espaces végétalisés et conviviaux¹». Park(ing) Day est né de l'initiative de l'association Dédale, une agence dédiée à l'innovation urbaine et sociale, œuvrant pour développer de nouvelles approches dans la conception et l'expérience de la ville².

«Les espaces bétonnés deviennent des lieux d'initiatives engagées, originales et créatives. Par le biais de ces parenthèses poétiques et ludiques, PARK(ing) DAY est une réflexion globale sur l'espace urbain, sur la place qui y est faite à la nature et sur la qualité de vie en centre-ville. PARK(ing) DAY, en révélant temporairement les possibilités offertes par de tels espaces, aide à changer la façon dont les rues sont perçues et utilisées, générant des effets plus durables³. L'idée avec Park(ing) Day, c'est d'inviter les usagers à voir l'espace public autrement, le temps d'un jour, de percevoir les parkings comme autre chose qu'un espace où l'on gare des

voitures, de leur permettre de réaliser que d'autres usages sont possibles dans l'espace public, de les rendre acteurs de ce qui s'y passe. Dans une vidéo de Partage Social Club, Stéphane Cagnot s'exprime, «les citoyens sont les mieux placés pour imaginer leur espace public⁴. Pour participer au Park(ing) Day, c'est simple, il suffit aux citoyens d'envoyer un formulaire d'inscription, de documenter leur projet, de s'assurer qu'il est en accord avec les consignes présentées dans le mode d'emploi et enfin, de payer sa place de parking ce jour-là.

Ce projet permet d'explorer comment les initiatives participatives peuvent influencer la relation entre



Association Dédale [photographie] <https://mobile.dedale.info/project/parking-day-reinventez-lespace-public-3/> (page consultée le 18/12/2024)

les habitants et leur quartier, à la fois dans leur manière de vivre l'espace public et dans leur sentiment d'appartenance. Les activités proposées sur les places de parking reflètent également ce que les usagers aimeraient voir apparaître dans leur quartier. La création de ces espaces conviviaux vient aussi questionner l'usage de l'espace public à des fins privées.

1. Site internet de Park(ing) Day <https://www.parkingday.fr/presentation> (page consultée le 18/12/2024)
2. Site internet de Dédale <https://www.dedale.info/> (pas consultée le 18/12/2024)
3. Op. cit Site internet de Park(ing) Day
4. Partage Social Club,

PARK(ing) DAY 2018, inventer des espaces publics plus créatifs et favoriser la réappropriation citoyenne (21/09/2018) [vidéo] <https://www.facebook.com/partagesc/>

Le Grand Jeu

Martial Marquet, Amélie Lebleu, Etienne Fouque

Ce projet est né d'un appel à projet lancé par SEM (Société d'Économie Mixte) Ville Renouvelée¹ en 2018 et a été réalisé par Martial Marquet, Amélie Lebleu et Etienne Fouque². «Les mobiliers urbains induisent trop souvent des fonctions uniques, ils cadrent les usages alternatifs et souvent les limitent»³.

Ce projet met en avant et dénonce les usages normés dans l'espace public, notamment concernant le mobilier urbain qui trop souvent n'a qu'un usage attribué pour chaque objet (un banc ne sert qu'à s'asseoir, un toboggan dans un parc ne sert qu'à glisser), empêchant ainsi les usagers de faire preuve d'imagination et d'être libres de leurs mouvements, de leur corps et de leur utilisation de l'espace public. La citation suivante vient de la plateforme Social Design qui reprend les propos du Studio Martial Marquet «Nous tentons de faire l'inverse : un mobilier qui permet, donne l'accès, risque, ouvre les possibles et invite à la conversation, à la poésie. On interdit aux enfants, puis aux grands s'ils ne se l'interdisent pas eux-mêmes de sauter, bousculer, gribouiller, glisser... Et si les mobiliers proposés étaient

des possibles plutôt que des barrières?»⁴. Le Grand Jeu c'est des modules en bois, acier et béton destinés à être déplacés, retournés, juxtaposés, imbriqués, permettant ainsi aux usagers de choisir comment s'installer. Cette installation peut-être temporaire, modifiée ou complétée par d'autres ensuite, au gré des envies de chacun. Dans l'article concernant ce projet sur le site internet du Studio Martial Marquet il est dit que : «Un même module, plusieurs fonctions, plusieurs combinaisons. Au gré des besoins l'espace se module, se transforme, comme un jeu de construction monumental. Le «grand jeu» est l'assemblage de formes simples, qui s'emboîtent et offrent de riches variations, à l'échelle des corps d'enfants mais aussi à celle du corps des adultes, tout en conservant les fonc-



Site internet de Martial Marquet Studio <https://www.martialmarquet.com/LE-GRAND-JEU> (page consultée le 26/11/2024)

tions initialement requises : sécuriser, réunir, récolter...»⁵. La réappropriation de l'espace public c'est aussi permettre aux usagers de modifier l'espace dans lequel ils évoluent en fonction de leurs besoins et envies. Se sentir chez soi c'est avoir la possibilité de déplacer des objets.

1. Activateur urbain de la métropole de Lille <https://www.ville-renouvelee.fr/> (page consultée le 26/11/2024)

2. Designers

3. Design Social, Le Grand Jeu [https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/le-grand-](https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/le-grand-jeu-0)

jeu-0 (page consultée le 26/11/2024)

4. Ibid.

5. Site internet Martial Marquet Studio, Le Grand Jeu (2019) <https://www.martialmarquet.com/LE-GRAND-JEU> (page consultée le 26/11/2024)

Bensa en Chantier

La Capitainerie

Le projet «Bensa en Chantier» (BEC) est une initiative de revitalisation urbaine menée dans le quartier historique de Bensa à Lavelanet, en Ariège. Ce programme, initié par la Maison des Projets en collaboration avec le collectif La Capitainerie et le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE), vise à redynamiser un secteur confronté à des défis de paupérisation, de dégradation et de problèmes de circulation¹.

«Un test de sens unique sur la rue principale par l'installation de chicanes/jardinières construites avec les habitants a provoqué un ralentissement des voitures et offert de la place aux piétons et cyclistes. Une fois ce test approuvé nous avons travaillé sur l'aménagement de l'espace public en lieu de vie et de sociabilisation avec la fabrication de bancs et plantations sous forme de chantier participatif. Enfin, l'apport d'éléments signalétiques a incité les curieux à traverser ce faubourg à pied et à découvrir ses habitants et son histoire : fabrication de panneaux de mise en valeurs du patrimoine avec les enfants, grande fresque reprenant l'ancienne chanson de Bensa avec les

visages du quartier, nouvelles signalétiques des rues et des chemins...Un dossier de préconisations a ensuite été remis à la Mairie»².

Les actions menées ont permis de redynamiser le quartier, en renforçant les liens sociaux et en améliorant le cadre de vie. Les habitants, très attachés à leur quartier qu'ils nomment «notre Bensa», ont exprimé leur satisfaction quant aux améliorations apportées. Des propositions pour pérenniser le sens unique, aménager la place Laure Soubrié, mettre en place des cheminements reliant le quartier au centre-ville et embellir les rues ont été formulées, témoignant de la volonté collective de poursuivre la dynamique engagée.



Plateforme Social Design, Nouvelle signalétique [photographie] <https://plateforme-social-design.net/fr/decouvrir/bec-bensa-en-chantier>

Le projet «Bensa en Chantier» illustre la manière dont les habitants peuvent se réapproprier leur quartier grâce à une démarche participative et collective. En intégrant les usagers dès les premières étapes du projet, notamment à travers des diagnostics et des chantiers collaboratifs

1. Plateforme Social Design, BEC - Bensa en Chantier <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/bec-bensa-en-chantier> (page consultée le 03/03/2025)

2. Ibid.

3. Site internet de la commune Lavelanet, Zoom sur les collectifs <https://mairie-lavelanet.fr/en/rb/889605/zoom-sur-les-collectifs> (page consultée le 03/03/2025)

Unités Gonflables

Noémie Vinchon

«Les unités gonflables sont une proposition d'occupation des espaces interstitiels de la ville au moyen de formes combinables, multipliables et déployables»¹. Le projet Unités Gonflables a été initié par Noémie Vinchon dans le cadre de son projet de diplôme à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence. Ce projet défend l'idée selon laquelle les usagers ont la nécessité d'organiser leur propre espace pour se l'approprier.

«Les UG (Unités Gonflables) énoncent un premier vocabulaire qui conjugue la recherche sur la place de l'habitant.e-citoyen.ne et la façon de faire contribuer le.la designer dans une reconquête de la ville»².

Ces Unités Gonflables sont issues des chutes récupérées dans des entreprises³ comme AirCaptif (aujourd'hui Michelin Inflatable Solutions) ou Wanikou, «spécialiste de la réparation de Kitesurf, Wing et Kayak»⁴. L'objectif de ces éléments est de permettre aux usagers de créer des structures, d'aménager des espaces d'échange, de modeler les volumes comme souhaité. «Les UG sont des volumes légers et élémentaires qui s'étendent et se modulent par la collaboration

de ceux qui se les approprient. Elles se gonflent sur place ou d'avance, puis, avec la participation d'éléments de combinaisons, chaque unité peut être lestée au sol ou à une infrastructure ; s'associer à une autre afin de se déployer en hauteur ou en longueur : sans jamais figer les formes, les temps et les espaces»⁵.

Ces installations permettent aux usagers non seulement de créer des espaces conviviaux mais aussi de créer des moments de rencontres. La réappropriation de l'espace passe aussi par l'adaptation et la réorganisation d'un lieu, par le fait de prendre physiquement de la place, de s'étendre, d'être visible, de multiplier les possibles dans l'espace public.



Plateforme Social Design, Noémie Vinchon, Yalhma Robette, Jamila Benhalhal Unités Gonflables [photographie] <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/unites-gonflables> (Page consultée le 19/11/2024)

1. Site internet de l'ESAD Valencienne, Les unités gonflables <https://www.esad-valenciennes.fr/diplomes/noemie-vinchon> (page consultée le 19/11/2024)

2. Plateforme Social Design, Unités Gonflables <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/unites-gonflables> (page consultée le 19/11/2024)

3. Op. cit Site internet de l'ESAD Valencienne

4. Site internet de Wanikou <https://www.wanikou.com/> (page consultée le 19/11/2024)

5. Op. cit Plateforme Social Design

Préfigurer Jean-Jaurès

Association Quatorze

L'association Quatorze est un collectif qui œuvre pour une architecture sociale et solidaire, en mettant l'accent sur la co-conception et la co-construction des espaces avec leurs usagers. Leur approche vise à rendre les territoires plus agiles et résilients, en impliquant directement les habitants dans la transformation de leur cadre de vie. Ils conçoivent des projets inclusifs et expérimentaux, qui favorisent le vivre ensemble, la formation et le partage de savoir-faire¹.

Le projet de transformation du square Jean Jaurès repose sur une démarche de préfiguration, visant à tester de nouveaux usages avec les habitants avant la refonte définitive du lieu. À travers des ateliers et chantiers participatifs, l'objectif était d'expérimenter des aménagements adaptés aux besoins du quartier, « nous avons voulu ouvrir les limites du square, afin d'amorcer de nouvelles dynamiques d'appropriation, par un public plus mixte et notamment par les femmes et les lycéens »². Comme l'explique Ville Ouverte, agence d'urbanistes,³ la mission consistait à « observer les usages in situ et mettre en place les ateliers avec différents publics, afin

de recueillir les paroles et attentes ».⁴

Le projet du square Jean Jaurès est un exemple concret de la manière dont le design social peut redéfinir les usages de l'espace public en impliquant directement les habitants. Il démontre que des interventions ciblées et participatives peuvent transformer les perceptions et favoriser de nouvelles dynamiques d'appropriation. Cette approche peut nourrir mes réflexions sur comment rendre les espaces publics plus confortables et inclusifs, en intégrant des éléments de mobilier, de signalétique et de mise en lumière adaptés aux besoins des usagers.



Plateforme Social Design, Noémie Vinchon, Yalhma Robette, Jamila Benalhal Unités Gonflables [photographie] <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/unites-gonflables> (Page consultée le 19/11/2024)

1. Site internet de l'association Quatorze, L'association en quelques mots <https://quatorze.cc/> (page consultée le 18/02/2025)

2. Ibid.

3. Ville Ouverte <http://www.ville-ouverte.com/> (page consultée le 18/02/2025)

4. Op. cit. Association Quatorze

Cours Oasis

Ville de Strasbourg

«La cour de récré est un lieu de production des inégalités filles-garçons. Bien souvent, la mise en scène du jeu des garçons, au centre de la cour avec un accompagnant, met les filles de côté. Elles sont donc exclues, disqualifiées d'office, les filles n'ont pas de place donc elles s'organisent entre elles, jouent dans leur coin» Édith Maruéjols¹.

Le projet «Cours Oasis» est une initiative de la Ville de Strasbourg visant à transformer les cours d'école en espaces végétalisés, résilients et inclusifs. Lancé en 2020, ce programme a pour objectif de réaménager 65 % des 113 écoles maternelles et élémentaires de la ville entre 2022 et 2026, avec un investissement de 25 millions d'euros². Ces réaménagements consistent à désimperméabiliser les sols et à introduire des éléments naturels, créant ainsi des îlots de fraîcheur pour protéger les enfants lors des périodes de canicule³. De plus, le projet vise à repenser les usages des cours pour favoriser l'égalité entre filles et garçons, en évitant la centralisation des terrains de sport et en diversifiant les équipements⁴. La démarche repose sur une co-construc-

tion impliquant enseignants, élèves et parents, assurant que les aménagements répondent aux besoins spécifiques de chaque établissement et favorisent une appropriation collective des nouveaux espaces⁵. En somme, le projet «Cours Oasis» de Strasbourg illustre une approche innovante du réinvestissement de l'espace scolaire, en réponse aux défis climatiques et sociaux actuels. En luttant contre les inégalités d'usage (ex. répartition genrée de l'espace de jeu), «Cours Oasis» met en évidence les obstacles concrets à une appropriation équilibrée et propose des réponses adaptées. La démarche participative du projet, qui implique enseignants, élèves et parents, correspond à mon ambition de favoriser l'appropriation des espaces par les habitants.



Strasbourg Eurométropole, groupe scolaire Schulthfeld [photographie] Jérôme Dorkel/Strasbourg Eurométropole <https://www.strasbourg.eu/-/5099458>

1. France Info, Inégalités femmes-hommes : «L'exclusion de la fille de l'espace public commence dès la cour de récré» Inès Pons-Teixeira (2022) <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/meurthe-et-moselle/inegalites-femmes-hommes-l-exclusion-de-la-fille-de-l-espace-public-commence-des-la-cour-de-recre-2656384.html> (page consultée le 03/03/2025)

2. Stras Info, Strasbourg transforme ses cours d'école pour l'égalité de genre et la végétalisation <https://strasinfo.fr/2024/10/21/strasbourg-transforme-ses-cours-decole-pour-legalite-de-genre-et-la-vegetalisation> (page consultée le 03/03/2025)

3. Strasbourg.eu, Végétalisation des cours

d'école <https://www.strasbourg.eu/vegetalisation-cours-ecoles> (page consultée le 03/03/2025)

4. Strasbourg.eu, Les écoles de Strasbourg se transforment <https://www.strasbourg.eu/-/le-reamenagement-des-cours-d-ecole-favorise-l-egalite> (page consultée le 03/03/2025)

5. Op. cit Végétalisation des cours d'école

...ICI... Poésie Urbaine Signalée

Collectif GRAPHITES

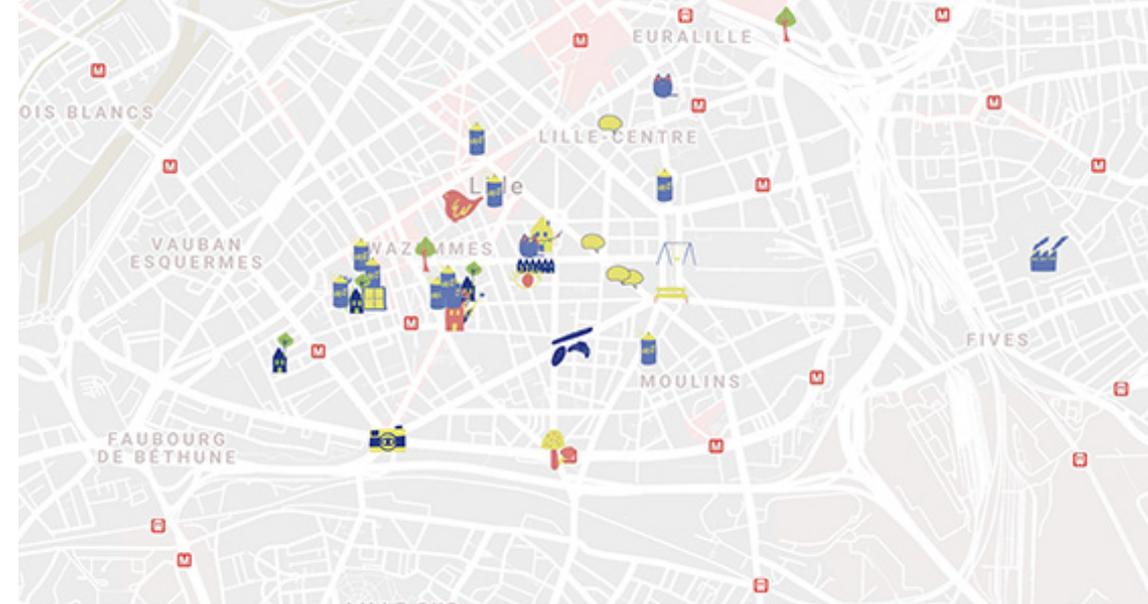
Ce projet s'inscrit dans la problématique de réappropriation de l'espace, il s'est développé en 2020 à Lille dans le cadre du confinement par le collectif Graphites. Ce projet est né d'un constat selon lequel les usagers auraient perdu le lien qu'ils avaient établi avec la ville, «Le confinement a été une violence sociale, privant les personnes de leur liberté de se déplacer. Pendant cette période, la ville est devenue un territoire étrange, limité, redéfini...»¹.

Le Collectif Graphites a été créé en 2015 par Camille, Karen, Chloé et Gaëlle. Elles ont toutes les quatre suivi des parcours différents et se sont alliées pour monter des projets sociaux, urbains et artistiques dont les objectifs sont de «recréer du lien entre les citoyens et leur environnement, notamment en rendant les usagers acteurs et en utilisant des méthodologies ludiques à chaque étape du projet»².

Le projet propose de réaliser une cartographie sensible à distance, les usagers ont la possibilité d'envoyer une photo ou un dessin d'un élément de la rue qui les interpellent, on parle ici de «poésie urbaine», «continuer à

faire vivre la poésie, à créer du lien, à partager des questions d'appropriation est primordial pour nous. C'est pourquoi nous avons imaginé ce projet, participatif mais à distance, en attendant de se retrouver physiquement».

Ce projet permet aux usagers de se concentrer sur ce qu'ils voient, d'être plus observateurs et sensibles aux détails de l'espace dans lequel ils vivent, «Ces poésies peuvent être colorées, ludiques, surprenantes, odorantes, bruyantes... Elles peuvent être de petits riens : une odeur, ou des fleurs qui poussent entre les pavés, ou bien plus imposantes : une maison à l'architecture étonnante».



Plateforme Social Design, Exemple de carte mentale poétique à Lille <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/ici-poesie-urbaine-signalee> (Page consultée le 14/11/2024)

Le projet permet de redécouvrir son espace de vie et de s'approprier les éléments qui le composent en les partageant avec d'autres. Se réapproprier l'espace public c'est aussi découvrir de nouveaux lieux, trouver des éléments (artistiques, architecturaux, végétaux) qui nous plaisent et nous apportent un sentiment de confort et d'appartenance à un lieu.

1. Pour ce projet, je me suis exclusivement appuyée sur des citations tirées de l'article publié en 2020 sur la plateforme Social Design <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/ici-poesie-urbaine-signalee> (page consultée le 14/11/2024)

2. Site internet Design Make Sens, Le Collectif

Graphites (2021) <https://www.designmakesense.org/les-graphites> (page consultée le 14/11/2024)

3. Site internet de la commune Lavelanet, Zoom sur les collectifs <https://mairie-lavelanet.fr/en/rb/889605/zoom-sur-les-collectifs> (page consultée le 03/03/2025)

Raconte-moi chez toi

Manon Ménard

Le projet *Raconte-moi chez toi*, conçu par Manon Ménard, s'inscrit à la croisée du design graphique, de la pédagogie et de la sémiologie¹. Réalisé dans le cadre du dispositif «Création en cours», il vise à explorer la manière dont les enfants perçoivent et représentent leur environnement à travers un langage graphique.

Manon Ménard a travaillé avec des élèves de deux écoles aux contextes très différents : l'école des Vallons à Coupiac (en milieu rural) et l'école des Convalescents à Belsunce (en milieu urbain). «Avec une liste de dix-neuf mots, les enfants ont imaginé un signe, une forme, pour chacun d'entre eux. Présenté comme un jeu, «Et si l'école n'était qu'une forme?», leur but était de créer un alphabet capable d'être compris de tous, tout en restant identitaire à leur propre environnement». L'objectif était de concevoir un alphabet à la fois universel et ancré dans une identité locale, permettant de questionner les codes visuels liés à chaque environnement.

Lors d'un temps de restitution avec les élèves de Coupiac, la comparai-

son des deux alphabets a permis de mettre en lumière les spécificités culturelles et territoriales. Certains symboles, comme ceux liés aux lieux religieux, aux moyens de transport ou à l'habitat, ont révélé des différences marquées entre les deux groupes. Manon Ménard explique «Elle (la cartographie) permettrait alors de confondre des visions interculturelles et inter-générationnelles rendant compte ainsi de toute la complexité et mixité d'une même ville».²

Raconte-moi chez toi illustre une approche sensible et graphique qui révèle le rapport affectif et identitaire des usagers à l'espace public. Ce projet m'intéresse particulièrement, il rejoint ma réflexion sur la manière dont les individus s'approprient l'espace public et comment cette ap-



Plateforme Social Design [photographie] <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/raconte-moi-chez-toi>

propriation peut être facilitée par le design. Cartographier les perceptions permettrait de mieux comprendre les freins et les leviers à l'appropriation, et donc d'orienter des interventions de design adaptées.

1. Plateforme Social Design, Raconte-moi chez toi (2017) <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/raconte-moi-chez-toi> (page consultée le 18/02/2025)

2. Ateliers Médicis, Raconte-moi chez toi <https://www.ateliersmedicis.fr/le-reseau/projet/raconte-moi-chez-toi-499> (page consultée le 18/02/2025)

Études de cas

ART

La rue du Jeu-des-Enfants

Association la rue du Jeu des Enfants, la Ville de Strasbourg, association Akpé

La rue du Jeu-des-Enfants est l'une des rues phares de la ville de Strasbourg, rendue piétonne en 2017 par la mairie¹, elle est un exemple incontournable en termes de réappropriation de l'espace public. Accompagnée par l'association Akpé² et la Ville de Strasbourg, l'association de la rue du Jeu des Enfants a mené ce projet visant à rendre cette rue s'étendant sur 300 mètres plus vivante et attractive.

Selon un article publié par le collectif Akpé, «L'objectif premier fut l'implication des riverains - commerçants ou résidents - dans l'appropriation de leur nouvelle rue. Suite à plusieurs ateliers de consultation et de co-conception, les enjeux primordiaux de la transformation purent être évalués, mais ce n'est qu'au moment du chantier participatif que par un travail colossal de peinture de l'ensemble de la chaussée, tous purent s'approprier réellement le sol de la rue. Les pavés de couleurs, pavés symboliques des rues piétonnes, ont par leur facilité de mise en œuvre et leur faible coût, permis à tous de

participer à la modification de l'espace public»³. Il y a dans ce projet une réelle envie de permettre aux habitants et aux commerçants de la rue de se réapproprier la rue, de s'en emparer, de créer par l'action collective un sentiment d'appartenance à un espace. «L'espace libéré des voitures garées, une rue d'ordinaire si étroite devient spacieuse et chaleureuse. Tout ce vide devient alors le terrain de jeu des wcommerçants et des résidents, qui s'installent et occupent la rue»⁴. En 2021, l'association de la rue du Jeu-des-Enfants a invité toutes les personnes qui le souhaitaient à venir repeindre les carreaux défraîchis avec



Patrick Lambin [photographie] <https://associationakpe.wixsite.com/associationakpe/laruedujeudesenfants?lightbox=dataitem-j8eqg2ym3>

le temps à l'aide de pochoirs réalisés en amont. Dans une vidéo publiée en 2021 par les DNA, Sandrine Egéa explique, «Tout le monde peut venir, même sans inscription. Si vous avez envie de venir, rejoignez-nous et vous pourrez peindre un petit carreau et laisser votre empreinte [...]».

Ce projet offre aux habitants l'opportunité de se réapproprier l'espace public par des actions collectives et créatives, permettant ainsi aux habitants de contribuer, à leur échelle, à la transformation et à la fabrication de leur environnement urbain.

1. Site internet de l'association Akpé, La rue du Jeu-des-Enfants <https://associationakpe.wixsite.com/associationakpe/laruedujeudesenfants> (page consultée le 17/12/2024)

2. Ibid.

3. Ibid.

4. Site internet des DNA, A Strasbourg, la rue du Jeu-des-Enfants reprend des couleurs (01/10/2021) [vidéo] <https://c.dna.fr/culture-loisirs/2021/10/01/video-a-strasbourg-la-rue-du-jeu-des-enfants-reprend-des-couleurs> (page consultée le 17/12/2024)

The Truman Show

Peter Weir

The Truman Show est un film sorti en 1998 et réalisé par Peter Weir.¹ Il raconte l'histoire de Truman Burbank, un homme qui mène une vie apparemment ordinaire dans la ville parfaite de Seahaven. Cependant, il ignore qu'il est, depuis sa naissance, la star d'une émission de télé-réalité suivie par le monde entier.

Toute sa vie est mise en scène : sa famille, ses amis et même sa femme sont des acteurs, et la ville elle-même est un immense plateau de tournage contrôlé par le réalisateur Christof. Peu à peu, Truman remarque des incohérences et commence à douter de la réalité qui l'entoure. Il tente alors d'échapper à ce monde artificiel, malgré les obstacles mis en place pour l'en empêcher. Finalement, il réussit à atteindre les limites du décor et choisit de sortir, revendiquant ainsi sa liberté et son libre arbitre.

« Tout est trop parfait : tout le monde est poli, de bonne humeur, les voisins s'entendent à la perfection, le ciel est bleu, et la bande-son laisse même entendre des pépiements d'oiseaux, symboles de bonheur et de matinée heureuse. [...] En vérité cet environnement très lisse témoigne d'un univers

dans lequel tout est sous contrôle, tout est orchestré, tout est mis en scène ».² La ville de Seahaven est un décor entièrement fabriqué, conçu pour être « parfait » mais où tout est orchestré sans liberté pour Truman. Il vit dans un espace qui lui est familier mais contrôlé, ce qui l'empêche de se l'approprier pleinement. Dans ce film, on retrouve une ville dans laquelle le flux de circulation est orchestré, empêchant Truman d'explorer librement, des figurants et acteurs qui influencent son comportement et l'empêchent de remettre en question son quotidien ou encore la radio, diffusant des messages qui découragent les voyages³.

The Truman Show peut être intéressant pour ma recherche car il illustre la manière dont un espace contrôlé et artificiel influence la perception



The Truman Show de Peter Weir [capture d'écran via YouTube] <https://www.slate.fr/culture/super-98/cinema-20-ans-truman-show-vision-syndrome>

et l'appropriation d'un lieu par un individu. La société dans The Truman Show anticipe la problématique de la surveillance et de la télé-réalité, où l'intimité devient un spectacle consommé par un public. Cela pose la question de la valeur de l'espace privé dans un monde où les caméras omniprésentes effacent la frontière entre le personnel et le collectif.

1. Wikipédia, The Truman Show https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Truman_Show (page consultée le 12/02/2025)

2. Avis du public, Analyse et Explication : The Truman Show, Anne-Laure Helleu (2016) <https://avisdupublic.net/critique/analyse-et-explication/analyse-explication-truman-show/>

(page consultée le 12/02/2025)

3. France Inter, Comme un goût de « Truman Show » [podcast], Frederick Sigrist (2021) <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/blockbusters/comme-un-gout-de-truman-show-9970005> (page consultée le 12/02/2025)

!

Karaoké

Joe Hatchiban

« Dans un parc situé dans le centre-ville de Berlin, le Mauerpark, un Irlandais du nom de Joe Hatchiban attire une foule de plus de 3000 personnes ... grâce au karaoké! »¹. Joe Hatchiban est un trentenaire irlandais, il a lancé cette initiative en 2009². Il organise des karaokés en plein air dans un amphithéâtre. Chaque dimanche après-midi, il installe des enceintes portables sur batterie, transportées grâce à un vélo, et invite les passants à monter sur scène pour chanter.

« C'est sans budget, mais avec une bonne dose de motivation, des gens impliqués et l'aide de facebook, que Joe Hatchiban a prouvé qu'il est possible de transformer l'espace publique. Cette animation permet ainsi aux gens de s'amuser, de se divertir et de rencontrer d'autres personnes, dans la joie et la bonne humeur! »³.

Ce karaoké à ciel ouvert invite les participants à s'approprier un lieu qui, en temps normal, resterait un simple espace de passage ou de repos. Il permet aussi d'instaurer un rendez-vous hebdomadaire, un repère, un lieu de retrouvailles pour les habitants. Dans un article du Figaro, on nous explique comment est né le karaoké.

« Un dimanche du printemps 2009, ce coursier installé depuis 2003 dans la capitale allemande, pose son vélo, sa sono et son ordinateur portable au milieu du parc, non loin d'un marché aux puces. Il fait chanter la dizaine de personnes qui se trouvent assises sur les gradins en pierre, au milieu du parc. « Je suis revenu les dimanches suivants, les gens ont commencé à venir danser ou chanter et dès que la météo est devenue clémente, des gens se sont mis à m'attendre le dimanche après-midi », raconte Joe »⁴.

Cet exemple est intéressant car il permet de voir comment une simple installation technique (des enceintes, une batterie, un vélo) et une dyna-



Linternaute [photographie] (article publié en 2018) <https://www.linternaute.com/voyage/europe/1435998-20-activites-incontournables-et-gratuites-a-berlin/1436563-mauerpark>

mique participative permettent de créer un espace favorisant des moments de convivialité et où les habitants peuvent se divertir autrement. Ce karaoké en plein air est une expérimentation réussie de la manière dont l'espace public peut être investi de façon ludique et inclusive. De manière plus large, il peut être intéressant ici d'évoquer la question de la prise de parole dans l'espace public.

1. Centre Ville en Mouvement, Le karaoké au cœur de l'espace public (2023) <https://www.centre-ville.org/le-karaoke-au-coeur-de-lespace-public/> (page consultée le 18/02/2025)

2. Berlin Poche, Le Mauerpark à Berlin le dimanche : Karaoké & Marché aux puces [https://berlinpoche.de/fr/mauerpark-dimanche-karaoke-marche-aux-](https://berlinpoche.de/fr/mauerpark-dimanche-karaoke-marche-aux-puces)

puces (page consultée le 18/02/2025)

3. Op. cit Le karaoké au cœur de l'espace public

4. Le Figaro, Le Karaoké qui enflamme la jeunesse de Berlin, Patrick Saint-Paul (2011) <https://www.lefigaro.fr/blogs/berlin/2011/09/le-karaoke-qui-enflamme-la-jeunesse-de-berlin.html> (page consultée le 18/02/2025)

Dispatch Work

Jan Vormann

Le projet Dispatch Work, initié par l'artiste Jan Vormann en 2007, consiste à réintégrer les briques de Lego dans des murs de villes, en particulier là où des réparations sont nécessaires. « Jan Vormann fait entrer l'art dans les endroits négligés du tissu urbain. Des trous dans la maçonnerie, du crépi arraché ou des briques manquantes sont « réparés » par des insertions sur mesure de pièces en plastique d'un jeu de construction. Un colmatage pointilliste qui fait la part belle aux couleurs »¹.

Cette démarche d'art public engage les citoyens à s'impliquer dans l'espace urbain et dans l'idée de réappropriation de l'espace public². L'artiste explique : « C'est plus qu'une intervention faite par les mains d'un seul artiste : des centaines de passionné-e-s agissent au grand jour pour réclamer à juste titre leur part de l'espace public. Ensemble, nous avons infiltré le patrimoine culturel, les façades et les fortifications. Des chalets aux gratte-ciel, Dispatchwork a scellé, réparé des fissures et rendu le gris des paysages urbains plus coloré et plus humain »³.

Dispatch Work représente une forme innovante d'intervention artistique

dans l'espace public, fusionnant l'art, l'architecture et la participation citoyenne. Ce projet met en lumière les multiples façons dont l'art peut transformer la perception de l'espace urbain et renforcer le lien entre les citoyens et leur environnement.



Patrimoine mondial Völklinger Hütte, Dispatch Work In Situ (2022) <https://voelklinger-huette.org/fr/kuenstlerinnen/jan-vormann/>

1. Patrimoine mondial Völklinger Hütte <https://voelklinger-huette.org/fr/kuenstlerinnen/jan-vormann/> (page consultée le 19/01/2025)

2. Ibid.

3. Konbini, Avec des Lego colorés, Jan Vormann répare les murs abîmés du monde entier, Lisa Miquet (2018) <https://www.konbini.com/arts/jan-vormann-dispatchwork/> (page consultée le 19/01/2025)

Street art

Maqmanolo

Maqmanolo est un street artiste qui pratique son art principalement à Strasbourg, où il vit. Il réalise régulièrement des toiles qu'il expose parfois, mais ses œuvres se trouvent principalement dans la rue¹. Il « aime donner un peu de couleurs à la ville, mais surtout aux encombrants abandonnés à leur triste sort au bas d'un immeuble, au coin d'une rue! »².

Son objectif principal est de redonner vie à des objets se trouvant à la rue en dessinant dessus avec des lignes plus ou moins régulières. Ses dessins s'accompagnent presque systématiquement d'une phrase « message humoristique en lien avec la situation de l'encombrant! »³. Il précise sur son site internet que les frigos sont son « péché mignon »⁴. Maqmanolo publie tous les jours des photographies de ses réalisations sur Instagram, donnant lieu à un jeu pour les habitants de Strasbourg qui parfois se mettent à chercher où se situent les objets, ses œuvres deviennent comme des trouvailles. « Un humour pour une dernière vie... et parfois pour une nouvelle, puisque certains de ces vieux meubles destinés à une fin funeste finissent par trouver une place

dans la déco de nouveaux propriétaires! »⁵. Il y a un véritable échange qui se crée entre les usagers et l'artiste puisque ce dernier reçoit des photographies de lieux dans lesquels il pourrait intervenir, envoyées par des Strasbourgeois⁶.

Dans le cadre du festival Colors City 2024, Maqmanolo a eu l'occasion d'ajouter de la couleur à un coffret électrique dans la rue, « plusieurs personnes se sont arrêtées pendant ma mise en peinture, m'entraînant à continuer, car « dans ce quartier, les couleurs, ça manque! » m'ont-elles dit »⁷.

En peignant sur des encombrants abandonnés, Maqmanolo redéfinit leur statut : ils passent de déchets à objets artistiques. Cette transforma-



Maqmanolo [photographie] https://www.threads.net/@maqmanolo/post/C1C_v_YMo25

tion attire l'attention des passants, modifiant leur perception de l'espace où ces objets se trouvent. Un lieu autrefois négligé ou marqué par l'abandon devient alors un point d'intérêt visuel et culturel. Ces interventions dans l'espace public permettent de le rendre plus chaleureux, accueillant et vivant. Enfin, ce dialogue entre l'artiste et les habitants renforce leur connexion à leur environnement urbain.

1. Road Trip Im'Elsass, A la rencontre de Manolo, street-artiste à Strasbourg (2024) <https://roadtripimelsass.blogspot.com/2024/03/a-la-rencontre-de-manolo-street-artiste.html> (page consultée le 25/11/2024)

2. Ibid.

3. Ibid.

4. Site internet de Maqmanolo <http://maqmanolo.free.fr/?p=1005>

(page consultée le 25/11/2024)

5. Op. cit Road Trip Im'Elsass

6. Page Instagram de Maqmanolo <https://www.instagram.com/maqmanolo/> (page consultée le 25/11/2024)

7. Site internet de Street Art Map.eu, Colors! (2024) <https://strasbourg.streetartmap.eu/oeuvres/colors-2/> (page consultée le 25/11/2024)

Bodies in Urban Space

Willi Dorner

«Le chorégraphe autrichien Willi Dorner propose depuis 2007 la performance *Bodies in urban spaces*. On y voit des corps vêtus de joggings colorés s'imbriquer les uns dans les autres, tels des pièces de Lego, comblant des interstices dans l'espace urbain. Contre la surface grise d'un bâtiment, les performers tiennent une position acrobatique une poignée de secondes, avant de courir jusqu'au point suivant et de proposer ainsi un parcours à travers la ville, nous invitant à changer la façon dont nous percevons l'espace, l'architecture, l'environnement quotidien»¹.

Lors d'une interview, Willi Dorner explique comment ce projet, au delà de l'aspect artistique, peut jouer un rôle dans le confort des habitants et leur rapport à la ville : «C'est aussi ce que j'aime dans ce projet, d'amener les gens à se faire une opinion sur leur propre ville et leur façon d'y vivre. Après le Covid, la prise de conscience de vivre dans de minuscules appartements, dans des espaces contraints est devenue très forte. Quelle est ma place dans la ville? J'ai besoin de plus de vert, j'ai besoin d'air, d'espace, cette crise a quelque part aidé à faire avancer ces questionnements

en nous je pense»². A Lyon, le journal *Le Progrès* est allé à la rencontre des danseurs³, «Fatou est enchantée : «Je fais des choses avec mon corps que je n'aurais pas soupçonné». En bonus, l'habitante de ce quartier depuis quatre ans a posé un œil neuf sur son environnement : «J'ai découvert des lieux que je n'avais jamais vus dans le quartier» s'émerveille-t-elle»⁴.

En insérant des corps dans des interstices urbains, cette performance révèle des espaces oubliés, nous invitant à regarder autrement la ville. Ce processus rejoint ma problématique,



Le Progrès/Willi Dorner [photographie] (2022) <https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2022/07/08/performance-artistique-a-voir-samedi-quand-des-jeunes-danseurs-font-corps-avec-le-quartier-des-etats-unis>

Willi Dorner transforme l'architecture urbaine en un espace d'interaction corporelle, montrant que l'espace public n'est pas figé mais qu'il peut être investi différemment. L'intervention de Willi Dorner illustre la tension entre espace conçu (par les urbanistes et décideurs) et espace vécu (par les habitants qui doivent s'y adapter). Ma recherche analyse également comment les citoyens s'approprient ces espaces malgré les contraintes structurelles et réglementaires, en y intégrant du mobilier, du végétal ou du collage.

1. Ma Culture, Willi Dorner, *Bodies in Urban Spaces* [interview], Marie Pons (2023) <https://www.maculture.fr/willi-dorner-bodies-in-urban-spaces> (page consultée le 13/02/2025)

2. Ibid

3. Le Progrès, *Des jeunes danseurs font corps avec le quartier des Etats-Unis ce samedi* [article], Camille Miloua Giraudeau (2022) <https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2022/07/08/performance-artistique-a-voir-samedi-quand-des-jeunes-danseurs->

font-corps-avec-le-quartier-des-etats-unis (page consultée le 13/02/2025)

4. Ibid

Zones à défendre

Les Zones à Défendre (ZAD) sont des espaces occupés de manière illégale par des groupes militants dans le but de s'opposer à des projets d'aménagement ou de construction jugés nuisibles à l'environnement, aux communautés locales, ou à la qualité de vie. Ces zones sont souvent présentées comme des terrains de résistance et de réappropriation de l'espace public.

«L'expression zone à défendre (ZAD) est un néologisme militant utilisé en France, en Belgique et en Suisse pour désigner des espaces occupés illégalement par des activistes, souvent issus de l'extrême gauche, dans le but de s'opposer à des projets de construction jugés néfastes pour l'environnement. Les ZAD prennent généralement la forme de squats en plein air et servent également de lieux de vie autonome»¹. L'exemple de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, occupée en 2009, illustre bien ce phénomène. Elle est née pour lutter contre le projet d'aéroport, perçu comme une menace pour l'écosystème local et les habitants du territoire².

Cet exemple des Zones à Défendre (ZAD) m'intéresse car il illustre des processus concrets de réappropriation de l'espace public. Les ZAD



Wikipédia, Against the Airport and its World [photographie] (2012) https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_%C3%A0_d%C3%A9fendre#/media/Fichier:Against_the_Airport_and_its_World.jpg

1. Wikipédia, Zone à défendre https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_%C3%A0_d%C3%A9fendre#/media/Fichier:Against_the_Airport_and_its_World.jpg (page consultée le 19/01/2025)

2. Ibid.

Les Colleuses

« Un collage féministe est un moyen d'expression militant, consistant à coller sur les murs de l'espace public des messages féministes. [...] »¹. Les colleuses forment un mouvement féministe visant à interpeller, faire réagir et sensibiliser les passants et la société en général aux violences sexistes et sexuelles faites aux femmes ainsi qu'à d'autres sujets d'actualité.

Ces collages prennent la forme de phrases inscrites en lettres noires sur des feuilles A4 de papier blanc type bureau, et sont collés sur les murs d'immeubles ou de maisons, parfois à des endroits stratégiques. Ces choix formels sont significatifs : la facilité de mise en œuvre, la disponibilité du matériau, ainsi que la répétition de ce code visuel, font des collages un format reconnaissable et emblématique du mouvement. Le choix du noir et blanc et l'affichage sauvage constituent une double transgression. D'une part, l'affichage non autorisé défie les règles de l'espace public, traditionnellement réservé à la publicité ou aux communications institutionnelles. D'autre part, l'utilisation du noir sur fond blanc fait référence à un code visuel historiquement ré-

servé aux affiches officielles de l'administration². Bien que certaines réglementations encadrent cet usage, aucun texte n'interdit formellement aux citoyen.ne.s d'utiliser cette combinaison visuelle.

Une journaliste de France Inter a rencontré Inès, devenue colleuse depuis peu. Pour elle « Sortir la nuit à plusieurs, ça me donne le sentiment libérateur de me réapproprier l'espace. Ensuite, quand je rentre seule le soir, je suis plus à l'aise »³.

Se réapproprier l'espace public c'est aussi être en mesure d'y revendiquer des valeurs et d'y faire passer des messages. Le collage est aussi une façon de s'émanciper des normes juridiques établies dans l'espace public. Dehors, les murs sont principalement réservés aux affiches publici-



« Mon corps, ma vie, mes choix », [collage] dans les rues de Paris, en faveur de la défense du droit à l'avortement, Riccardo Milani et Hans Lucas
https://www.francebleu.fr/s3/cruiser-production/2023/04/7bcdffe-3426-4e44-a95b-a2eabc5e-5d09/1200x680_sc_080-hl-rmilani-1781337.webp (page consultée le 17/12/2024)

taires et institutionnels, les colleuses amènent un nouveau regard sur la façon dont nos espaces sont utilisés et sont dominés par une société capitaliste. Ce cas permet de mettre en lumière comment les habitants peuvent, grâce à des initiatives spontanées ou militantes, individuelles ou groupées, transformer des espaces perçus comme figés en lieux d'expression et de revendication.

1. Wikipédia, Collage féministe https://fr.wikipedia.org/wiki/Collage_f%C3%A9ministe (page consultée le 17/12/2024)

2. Association mode d'emploi (2024) <https://www.associationmodeemploi.fr/article/on-nous-dit-que-les-affiches-noires-sur-fond-blanc-sont-reservees-a-l-administration-mais->

personne-ne-peut-citer-de-textes-a-l-appui-qui-en-est-il.65019 (page consultée le 12/02/2025)

3. Ibid.

Green Guérilla

« La green guerilla veut s’emparer des villes françaises. Concept né déjà il y a presque cinquante ans dans les rues de New-York, la green guerilla est une façon de se réapproprier la ville avec la végétation, quitte à entrer en désobéissance civile en commettant des actes parfois répréhensibles. L’objectif est d’occuper l’espace public en plantant, semant et entretenant des plants de légumes, des arbres fruitiers ou des arbres »¹.

Développée dans les années 1970 par des activistes new-yorkais, cette pratique consiste à investir des terrains vagues, des trottoirs ou des interstices urbains pour y faire pousser du végétal. En France, ce mouvement prend de l’ampleur et devient un moyen d’interpeller sur la place de la nature en ville et la possibilité pour les habitants de reconquérir leur environnement quotidien².

L’ambition de la Green Guérilla ne se limite pas à un simple activisme écologique : « L’ambition de Green Guerilla est de réveiller les consciences non pas écologiques, mais d’un mieux vivre communautaire en ville et inciter les gens à reconquérir leur espace urbain »³. En détournant des espaces initialement laissés à l’abandon ou réservés à d’autres usages, les

participants transforment la perception de la ville et créent de nouveaux lieux de sociabilité. La Green Guerilla peut aussi être perçue comme une forme de résistance face à l’urbanisation croissante et à la privatisation de l’espace public.

Cette initiative met en lumière la capacité des citoyens à intervenir sur leur environnement et à en modifier l’usage malgré les contraintes réglementaires. En introduisant du végétal dans des espaces souvent considérés comme « neutres » ou inutilisés, la Green Guerilla révèle un potentiel d’appropriation de la ville et d’amélioration du bien-être urbain. Ces espaces flexibles, en plus de leur modularité et réversibilité permettant l’installation de structures éphémères (comme le mobilier urbain modu-

lable, les jardins partagés et les tiers-lieux), sont également conçus pour favoriser l’approche collaborative et l’implication des usagers et riverains. L’utilisation de matériaux de récupération et d’installations temporaires offre ainsi un terrain pour tester et expérimenter de nouveaux usages de manière légère et évolutive.

1. Site internet de Urban Attitude, La Green guerilla, un concept pour végétaliser les zones urbaines (2020) <https://urbanattitude.fr/green-guerilla/> (page consultée le 18/02/2025)

2. Site internet de Oden, Végétalisation urbaine et Green Guérilla <https://oden.fr/blogs/le-journal-de-marion/vegetalisation-ur->

baine-et-green-guerilla?srsltid=Afm-BOooVDfncZziZpui-bFm-MlcZddcHUw_1QxR6im-chz-XuOsswo-ECv (page consultée le 18/02/2025)

3. Site internet de Mr Mondialisation, Green Guerilla – Reconquérir la ville (2014) <https://mmondialisation.org/green-guerilla-reconquerir-la-ville/> (page consultée le 18/02/2025)



Site internet d’AlsaGarden [photographie] (article publié en 2016) <https://www.alsagarden.com/blog/guerilla-jardiniere-le-jardinage-illegal/>

Études de cas

TECHNIQUES

Imprimer *Javel sur tissu*

Objectif

Imprimer sur du tissu de manière lisible.

Déroulement

Phase 1 : tester les réactions du tissu à la javel

1. Prendre un tissu
2. Le tremper dans la javel jusqu'à ce qu'il réagisse (en général instantanément)
3. Le laisser sécher
4. Observer les réactions

Phase 2 : tester l'impression avec pochoirs

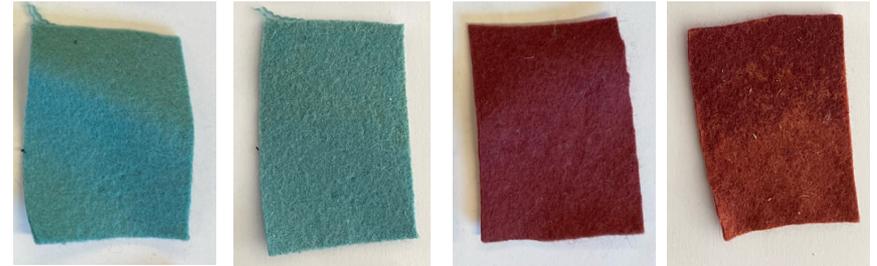
1. Prendre un tissu
2. Découper des formes dans du papier autocollant
3. Placer/coller le pochoir créé sur le morceau de tissu
4. Mettre de la javel sur le tissu à l'aide d'un pinceau ou d'une éponge
5. Observer la réaction du tissu, observer si les motifs apparaissent

Résultats

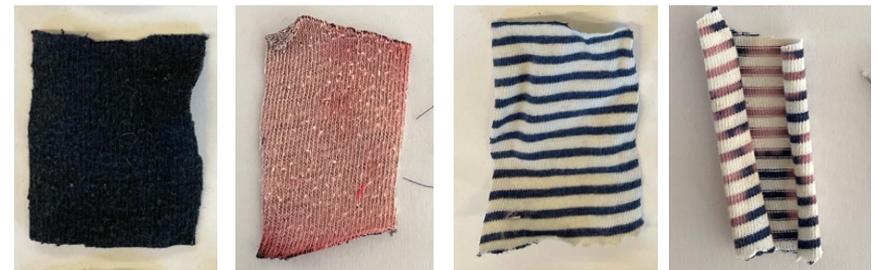
2 tissus jeans : il réagit en quelques minutes, la couleur initiale du jeans blanchi peu à peu, le jeans n'absorbe pas trop le liquide, permettant ainsi des motifs nets qui ne bavent pas, les bords sont bien définis et le contraste est marqué.



2 tissus feutrine : le tissu ne réagit que très peu, un léger changement de couleur apparaît après plusieurs heures.



2 tissus coton : le tissu réagit de façon presque immédiate, absorbe beaucoup la javel et les couleurs changent (passant du bleu au rouge, par exemple), le tissu peut s'enrouler sous l'effet de la javel.



Conclusion

- il est possible d'imprimer des motifs de façon lisible et rapide (en quelques minutes pour la plupart des tissus) avec la javel
- le tissu en jeans est à garder
- il est préférable d'utiliser le vinyle pour le pochoir
- cette technique ne fonctionne que sur très peu de types de tissu
- la modification des couleurs est aléatoire
- la lisibilité des formes n'est pas toujours optimale, elles ont tendance à baver et à s'étendre en fonction du niveau d'absorption du tissu



Imprimer *Linogravure*

Objectif

Imprimer des motifs sur divers supports.

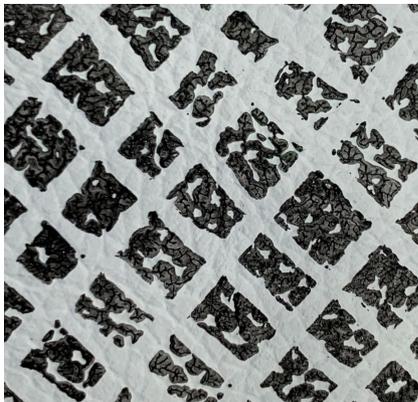
Déroulement

1. Découper un morceau de linoléum
2. Graver le motif à l'aide d'une gouge (taille 9 pour linogravure), pour ce motif il a fallu 15 minutes
3. Répartir l'encre noire à linogravure sur le rouleau à l'aide d'un support lisse et plat (verre récupéré d'un cadre photo)
4. Étaler l'encre sur le linoléum
5. Appliquer le côté rempli d'encre sur le support choisi
6. Exercer une pression pour faciliter l'imprégnation de l'encre sur le support
7. Répéter ces actions pour chaque support

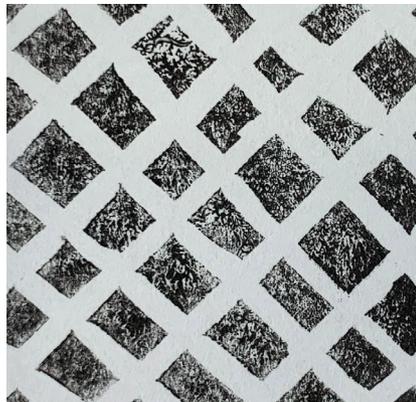
Résultats

Les tests sur les différents supports m'ont permis de voir mon motif changer, de voir apparaître des trames et des textures différentes à chaque fois.

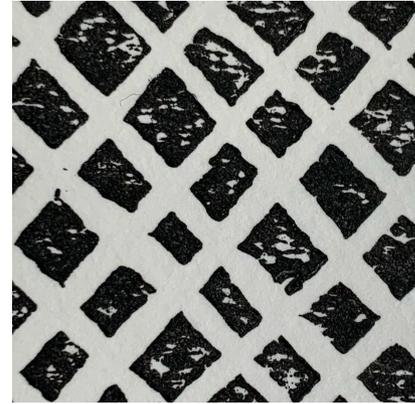
Cuir



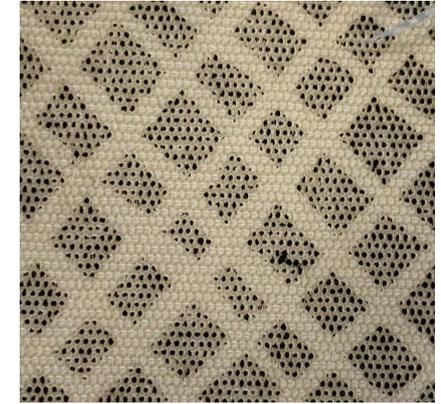
Papier Cançon



Papier imprimante



Tissu



Conclusion

- avec cette technique, il est possible d'imprimer et de répéter simplement un motif
- la linogravure offre la possibilité d'imprimer sur des supports variés de manière lisible et efficace
- en fonction du motif envisagé, la réalisation du tampon peut être plus ou moins chronophage
- cette technique rend les impressions uniques puisqu'elles dépendent de la pression exercée, du support sur lequel on les réalise, de la quantité d'encre appliquée sur le tampon

Imprimer *Gaufrage*

Objectif

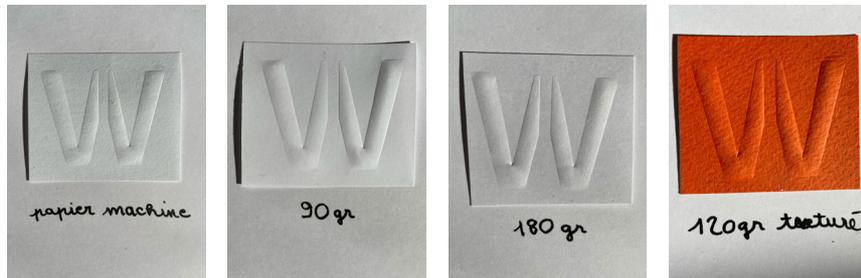
Imprimer du texte sur du papier avec le gaufrage.

Déroulement

1. Prendre des normographe (en plastique et en plexiglass)
2. Sélectionner différents papiers
3. Placer le papier au dessus du normographe
4. Exercer une pression à l'aide d'un objet dur et lisse pendant 10 secondes)
5. Retirer le normographe

Résultats

Les normographe permettent de faire apparaître des éléments sur différents papiers. Le papier machine étant très fin, il permet de faire apparaître plus précisément les contours des éléments, mais il faut veiller à ne pas appuyer trop fort car il se déchire aussi plus facilement. Le normographe en plexiglass permet de réaliser des formes légèrement plus nette que celui en plastique.



Conclusion

- veiller à ce que le normographe soit propre
- le papier machine est plus sensible mais fonctionne
- plus le papier est épais plus il est difficile de faire apparaître des formes
- cette technique est rapide et simple (10 secondes pour faire apparaître une lettre de 2,5cm)



Assembler *Encoches*

Objectif

Assembler des morceaux de carton/bois avec des encoches.

Déroulement

Phase 1 : avec du carton

1. Prendre du carton rigide
2. Découper des formes géométriques dans le carton (ronds, carré, triangles) avec des ciseaux (10 minutes)
3. Découper des encoches de l'épaisseur du carton (3mm) sur les côtés de chaque formes avec des ciseaux (10 minutes)
4. Tester les emboîtements avec encoches

Phase 2 : avec du bois

5. Prendre une planche de bois (5mm)
6. Découper des formes géométriques dans la planche (ronds, carré, triangles) avec la scie à chantourner (20 minutes)
7. Découper des encoches de l'épaisseur du bois (5mm) sur les côtés de chaque formes avec la scie à chantourner (15 minutes)
8. tester les emboîtements avec encoches

Résultats

Les assemblages avec le carton n'étaient pas assez solides, certaines encoches sont trop lâches, l'assemblage est trop léger pour tenir debout. Mais le volume crée est intéressant et la technique permet de multiples assemblages.

Le MDF permet de réaliser des encoches plus solides. L'assemblage est d'autant plus solide lorsqu'on emboîte les encoches l'une dans l'autre.



Conclusion

- il est possible de créer du volume rapidement avec des éléments plats
- privilégier le bois pour cette technique
- prendre soin de réaliser des encoches précises

Assembler *Élastiques*

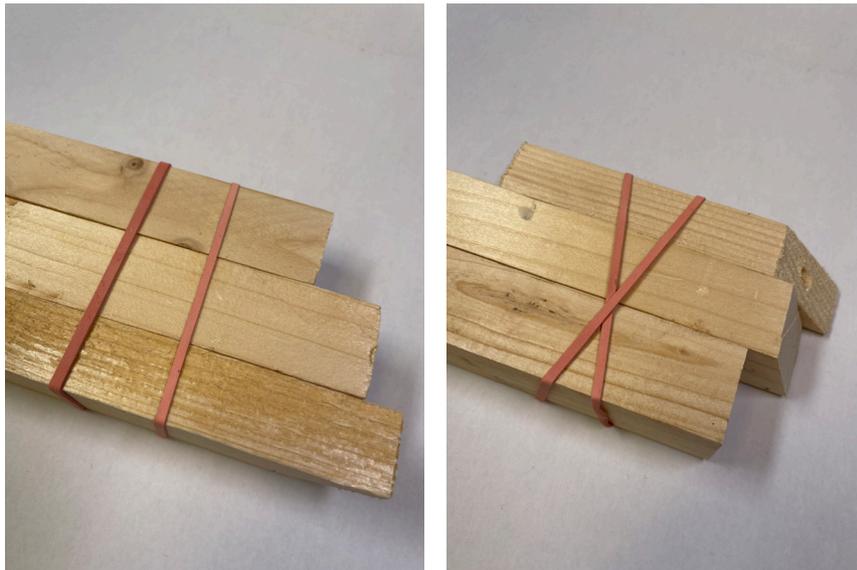
Objectif

Assembler des morceaux de bois avec des élastiques.

Déroulement

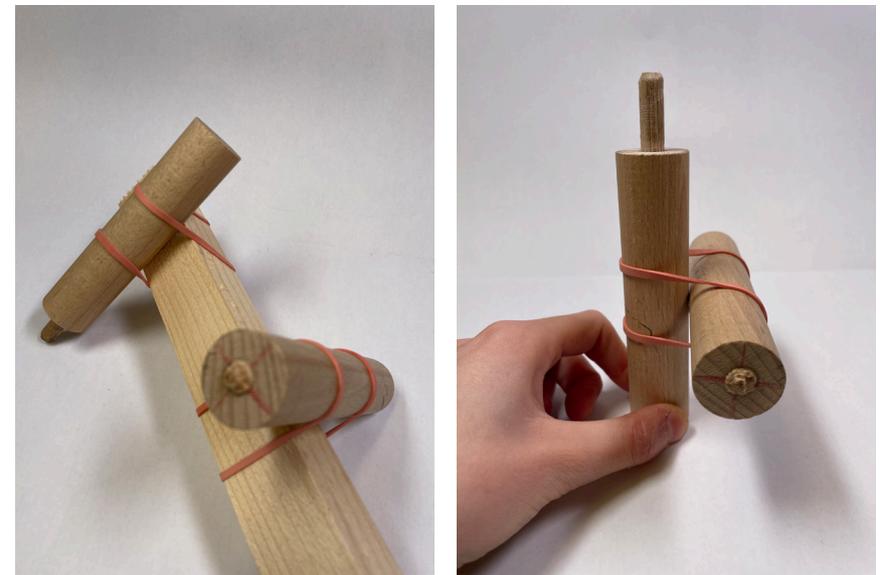
Phase 1 : avec du carton

1. Découper des morceaux de bois à la scie à ruban (tasseaux et manche en bois de balai)
2. Prendre des élastiques en caoutchouc
3. Placer les élastiques autour des morceaux de bois
4. Faire deux tours (former une croix) si les éléments ne sont pas suffisamment serrés entre eux
5. Tester des assemblages



Résultats

L'usage des élastiques peut être intéressant pour assembler des morceaux de bois, l'élastique s'adapte et épouse la forme des différents éléments. Les élastiques ont un effet antidérapant, permettant aux éléments de mieux s'agripper. Pour certains essais, les élastiques choisis n'étaient pas suffisamment grands ou pas suffisamment extensibles en fonction de l'épaisseur des morceaux de bois, l'élastique peut casser si on l'étire trop. Si l'objectif est que l'assemblage soit désassemblable facilement, il faut peut-être choisir des élastiques plus lâches ou d'autres matériaux (fils, corde...). Il est possible de juxtaposer et de croiser les éléments (parallèle horizontal).



Conclusion

- il est possible de créer du volume en assemblant avec des élastiques
- l'élastique à un effet antidérapant pratique et intéressant
- les assemblages ne sont pas toujours stables

Assembler *Corde*

Objectif

Assembler des morceaux de bois avec de la corde.

Déroulement

Phase 1 : avec du carton

1. Découper des morceaux de bois à la scie à ruban (tasseaux et manche en bois de balai)
2. Prendre de la corde
3. Enrouler la corde autour des différents éléments
4. Tester différents nœuds
5. Tester la solidité de l'assemblage en essayant de disjoindre les morceaux de bois
6. Défaire le nœud

Résultats

Lorsque les morceaux de bois sélectionnés sont poncés et lisses la corde leur permet de glisser entre eux. Si le bois choisi est rafeux, ils peuvent s'accrocher à la corde qui est un matériaux filandreux. Il est possible de juxtaposer et de croiser les éléments (parallèle horizontal).

Conclusion

- il est possible de créer du volume en assemblant avec de la corde
- la corde permet aux éléments de s'accrocher à elle lorsqu'ils sont rafeux
- les assemblages peuvent se défaire si le bois est trop lisse



Assembler *Tourillons*

Objectif

Assembler des morceaux de bois avec des tourillons.

Déroulement

Phase 1 : avec du carton

1. Découper des morceaux de bois à la scie à ruban (tasseau)
2. Prendre des tourillons (4cm de hauteur, 8mm de diamètre)
3. Enrouler la corde autour des différents éléments
4. Insérer un foret de taille 7 dans la perceuse
5. Mettre un scotch à 2cm du foret pour créer un repère
6. Percer les morceaux de bois à différents endroits pour réaliser un trou profond de 2cm
7. Insérer un tourillon dans un trou à l'aide d'un maillet
8. Insérer un autre morceaux de bois dans l'assemblage



Résultats

En fonction de l'épaisseur des trous, du choix de forêt, les éléments s'emboîtent et se déboîtent ou se fixent plus ou moins solidement. Cette technique offre des possibilités variées et permet de créer en volume. Il est difficile d'être parfaitement perpendiculaire au morceau de bois lorsqu'on perce, si le trou créé est à l'horizontal, le tourillon ne se met pas droit et les morceaux de bois ne se juxtaposent pas parfaitement. Les tourillons permettent aux éléments de pivoter.



Conclusion

- il est possible de créer du volume en assemblant avec des tourillons
- il est possible de créer des assemblages modulables en fonction de la largeur des trous percés, mais aussi des assemblages solides et immobiles
- les tourillons permettent aux éléments de pivoter.
- veiller à être perpendiculaire au morceau de bois lorsqu'on perce

Synthèses de lecture

L'espace public

PAQUOT Thierry, L'espace public, nouvelle édition, 2015, collection Repères, édition La Découverte.

L'espace public est un ouvrage rédigé par Thierry Paquot et publié en 2009. Thierry Paquot est philosophe et urbaniste, il travaille principalement sur la ville, l'architecture et l'urbanisation¹. Il est professeur retraité de l'institut d'urbanisme de Paris et éditeur de la revue Urbanisme. Ses thèmes de prédilection sont le temps et l'espace, les représentations de la ville et les utopies.

1. Éditions La Découverte https://www.editionsladecouverte.fr/_espace_public-9782348083068 (page consultée le 30/12/2024)

Le livre, *L'espace public*, se divise en cinq chapitres, je me suis intéressée plus particulièrement à l'introduction, au chapitre 1 « L'espace public ou la fabrique des opinions » et au chapitre 3 : « « Privé », « public » : des mots à parenté variable. Dans cet ouvrage, Paquot explore le concept d'espace public, un élément central des sociétés démocratiques. Il s'inspire des travaux de Jürgen Habermas² tout en les confrontant à des enjeux contemporains. L'auteur invite à repenser l'espace public en tenant compte des évolutions sociales, technologiques et économiques, afin qu'il reste un lieu d'échange, de diversité et de participation citoyenne.

2. Jürgen Habermas, philosophe, sociologue et théoricien allemand en sciences sociales

Définir l'espace public

Pour introduire son ouvrage, Thierry Paquot commence par mettre en lumière la différence entre « l'espace public » et « les espaces publics » selon lui. « En effet, l'espace public évoque non seulement le lieu du débat politique, de la confrontation des opinions privées que la publicité s'efforce de rendre publiques, mais aussi une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue » (page 3). Cette première définition fait en partie écho à ma question de recherche. Travaillant sur la réappropriation de l'espace public, j'ai pu me rendre compte au fil de mes lectures

que l'espace public est avant tout un lieu dans lequel les usagers partagent des idées : lors des manifestations, à travers la presse, à travers les collages illégaux ou encore par la discussion. La possibilité qu'ont les habitants d'un quartier à exprimer leurs opinions fait partie de cette réappropriation. Paquot commence par définir l'espace public comme un lieu physique ou symbolique où les individus échangent des idées, débattent de questions d'intérêt commun, et participent à la formation de l'opinion collective. Il souligne son rôle central dans les sociétés démocratiques, où il est conçu comme un espace de liberté, d'égalité et de dialogue.

« Les espaces publics, quant à eux, désignent les endroits accessibles au(x) public(s), arpentés par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité. Ce sont des rues et des places, des parvis et des boulevards, des jardins et des parcs, des plages et des sentiers forestiers, campagnards ou montagnaux, bref, le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité » (page 3). Ces espaces publics sont ceux qui m'intéressent principalement. Mon sujet de recherche étant le bien-être, le confort et la notion de chez soi dans l'espace public, les espaces qui le composent (parcs, mobiliers, allées, jardins) sont ma préoccupation première. Ces définitions me permettent de discerner ces deux éléments en apportant un éclairage nouveau à ma question de recherche.

A la fin de son introduction, Paquot s'attarde sur la notion d'intimité dans l'espace public. « Ces espaces publics - dont la responsabilité juridique varie d'un cas à un autre, et dont les usages sont incroyablement versatiles - mettent en relation, du moins potentiellement, des gens, qui s'y croisent, s'évitent, se frottent, se saluent, conversent, font connaissance, se quittent, s'ignorent, se heurtent, s'agressent, etc. Ils remplissent une fonction essentielle de la vie collective : la communication ». [...] « C'est dans les espaces publics que le soi éprouve l'autre. C'est dans ces espaces dits publics que chacun perçoit dans l'étrangeté de l'autre la garantie de sa propre différence » (page 7). Cette citation a particulièrement attiré mon attention

puisqu'elle permet de développer l'aspect du regard des autres et de l'intimité dans les espaces publics. La dernière phrase nous explique que dans les espaces publics, à l'inverse du foyer, il est souvent difficile de rester fidèle à sa personnalité, de se dévoiler tel que l'on est. Thierry Paquot illustre ici comment l'interaction sociale dans les espaces publics contribue au sentiment d'appartenance et au confort. Cette question de confort est l'un des piliers de ma recherche. Paquot évoque à nouveau ce sujet dans le premier chapitre de son ouvrage en citant Richard Sennett³ « La ville devrait être le lieu, assure l'auteur avec confiance, où il est possible de s'unir aux autres sans tomber dans la compulsion de l'intimité » (page 29).

3. Richard Sennett, historien et sociologue américain

L'espace public ou la fabrique des opinions

Le premier chapitre développe de façon détaillée la thèse de Jürgen Habermas selon laquelle l'espace public est un lieu où les individus peuvent se réunir pour discuter librement des problèmes de société, échanger des idées et forger une opinion collective. Ce chapitre parle principalement de l'histoire de la presse et de l'opinion publique, cet aspect s'éloigne de mon sujet, mais permet néanmoins de mettre en avant des éléments de réponse intéressants pour ma recherche. « Cet « espace public » permet aux opinions privées d'être rendues publiques, il comprend les salons, les loges maçonniques, les académies, les sociétés savantes, les regroupements philanthropiques, les clubs, les cafés, les journaux, etc. » (page 11). Ce chapitre permet de mettre en lumière l'importance pour les usagers de pouvoir exprimer et affirmer leurs opinions dans l'espace public. Cet aspect de libre expression est fondamental dans la favorisation de la réappropriation de l'espace public. Au fil de mes recherches, ma question s'est affinée et se tourne maintenant vers les éléments présents dans un quartier permettant d'apporter du confort aux usagers (mobiliers urbains, repères, ambiance), mais il me semble capital de notifier cet aspect de fabrique des opinions. « Lorsque la presse devient entièrement dépendante de la réclame, elle ne peut plus jouer ce rôle et c'est la fin d'un certain espace public ».

Thierry Paquot se réfère ici à l'évolution de la presse, autrefois un vecteur central d'échange d'idées, de débats publics et de formation de l'opinion collective. À ses débuts, la presse était un outil privilégié pour les citoyens pour discuter de questions politiques et sociales, partager des points de vue divers et se faire entendre dans la société. Cependant, Paquot met en lumière un tournant dans l'histoire des médias : lorsque la presse devient dominée par les intérêts économiques, notamment la publicité, elle perd son rôle d'espace d'échange libre et impartial.

Pour conclure, l'ouvrage de Paquot offre un éclairage théorique riche et nuancé sur l'espace public, ses enjeux sociaux et son évolution. Ces réflexions sont cruciales pour ma question de recherche, car elles permettent d'approfondir la compréhension de l'espace public comme un lieu de rencontre, de partage d'idées, mais aussi de tension entre besoins individuels et collectifs. Le design, dans ce contexte, devient un outil pour aménager l'espace de manière à favoriser le bien-être, la sécurité et un sentiment de «chez soi», tout en respectant l'essence même de l'espace public : la diversité, la rencontre et l'échange.

Intimités partagées

DELLOUE Virginie, *Chapitre 8. Intimités partagées*, 2017, avec la collaboration de Lépori, M., Pennec, S. et Villet, S. (dir.), *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles*

«Ce livre restitue un travail de recherche conduit entre 2014 et 2017 au sein de Leroy Merlin Source, réseau de recherche sur l'habitat de Leroy Merlin France, par Bernard Ennuyer et Pascal Dreyer, avec la collaboration de Mélanie Lépori et de Sophie Pennec. Les résultats de la recherche sont éclairés par les contributions de dix auteurs qui définissent et explorent les facettes du chez-soi à travers des situations de vie et une diversité de disciplines qui en montrent la richesse et la profondeur : architecture, urbanisme, sociologie, démographie, géographie, droit, ergothérapie, psychologie, psychanalyse et philosophie»¹.

Virginie Delloue est architecte DPLG et chargée de conception à la direction du développement de Leroy Merlin France. Son mémoire de fin d'études, intitulé *Intimités partagées*, visait à explorer la notion de chez-soi au-delà des limites de l'habitat privé, en s'intéressant notamment aux espaces publics et aux pratiques professionnelles qui influencent notre perception de l'intimité². Elle a contribué au chapitre 8, «Intimités partagées», dans l'ouvrage collectif *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles*, publié en 2017³.

L'article *Intimités partagées* de Virginie Delloue explore la notion de chez-soi au-delà du cadre domestique, en insistant sur la manière dont les individus investissent l'espace public pour en faire un lieu de confort. Cette réflexion s'inscrit pleinement dans le cadre de ma problématique et enrichit ma recherche de manière pertinente.

1. Chronique Sociale, *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles* <https://www.chroniquesociale.com/comprendre-les-personnes/931-le-chez-soi-a-l-epreuve-des-pratiques-professionnelles> (page consultée le 30/01/2025)

2. Ibid.

3. Cairn, *Chapitre 8. Intimités partagées* <https://shs.cairn.info/le-chez-soi-a-l-epreuve-des-pratiques-professionnelles-9782367173863?lang=fr> (page consultée le 30/01/2025)

Le chez-soi au-delà de l'habitat

Virginie Delloue défend l'idée que l'habitat ne se limite pas aux frontières du domicile, mais s'étend à l'espace public, façonné par les habitudes et les interactions des usagers. Virginie Delloue montre que le chez-soi ne se limite pas au logement, mais s'étend à l'espace urbain : «On habite la rue, l'îlot, le quartier mais aussi sa ville, sa région et son pays» (p. 228). Cette vision rejoint l'idée selon laquelle un quartier bien conçu peut renforcer le sentiment d'appartenance des habitants, notamment par le design et l'aménagement d'espaces intermédiaires favorisant l'interaction. Cette réflexion est essentielle dans ma recherche, car elle remet en question la stricte séparation entre ces deux sphères et pose la question suivante : comment rendre l'espace public plus habitable et appropriable ?

Objets et mobilier dans l'appropriation de l'espace

L'article insiste dans la partie «1. L'habitation et le chez soi» sur le rôle des objets et du mobilier dans la construction du chez-soi : «Dans l'habitation, le choix des objets et la manière de les installer définissent un espace qui devient territoire. L'emplacement même des objets cerne le lieu, le délimite, lui donne un sens particulier et une valeur d'usage, une temporalité. Le mobilier et la décoration agrémentent l'habitation d'un caractère particulier, signe d'une envie personnelle et donc d'une individualité. [...] À travers l'objet, l'espace se qualifie et se dote d'une personnalité. L'appropriation d'un lieu passe souvent par la mise en scène d'objets dans un espace donné». Cette citation souligne comment l'aménagement des objets et du mobilier peut transformer un espace en un territoire personnel et habité. Ce constat peut être appliqué à l'espace public à travers le mobilier urbain modulable, qui permet aux habitants de s'approprier leur environnement en fonction de leurs besoins et envies. Des projets comme *Unités Gonflables* de Noémie Vinchon illustrent cette idée en offrant une flexibilité d'usage et en favorisant une relation plus intime et personnalisée avec l'espace urbain.

Seuils et espaces intermédiaires

L'article insiste sur l'importance des espaces intermédiaires comme les balcons ou les rues habitées, qui se situent entre le public et le privé. Ces espaces constituent des zones tampons qui adoucissent la transition entre l'espace domestique et l'espace urbain. Virginie Delloue écrit : «La notion d'espace intermédiaire se présente un peu comme fourre-tout, puisqu'elle désigne des territoires frontières qui sont dans l'entre-deux, entre le domicile (privé) et la rue (publique), entre l'individuel et le collectif (de l'unité d'habitation), entre le personnel et le partagé» (page 234). Ces lieux, qui ne sont ni totalement privés ni totalement publics, jouent un rôle crucial dans l'appropriation progressive du quartier par ses habitants.

Cet article enrichit ma réflexion sur plusieurs points essentiels, il met en lumière l'importance des espaces intermédiaires et de la flexibilité des usages, permettant aux usagers de se sentir à l'aise et de créer leurs propres repères. Virginie Delloue nous rappelle la possibilité d'introduire plus d'intimité et de liberté dans l'espace public, en repensant les normes et les usages imposés. En proposant une lecture élargie du chez-soi, Intimités partagées ouvre des pistes de réflexion précieuses pour ma recherche. Elle invite à repenser l'espace public non pas comme un lieu neutre et impersonnel, mais comme un territoire vivant, appropriable et propice au confort et au bien-être des habitants.

Entretien

Entretien avec Emmanuel Marx

J'ai eu l'occasion dans le cadre de ma recherche de m'entretenir avec Emmanuel Marx, urbaniste de formation. Il est le président de l'association Éco-Quartier Strasbourg. Il travaille essentiellement sur l'amélioration du vivre-ensemble au sein des immeubles et des villes en stimulant l'écoute, la compréhension, l'empathie et la coopération.

Vous pouvez commencer par vous présenter rapidement, votre parcours, vos projets, vos missions.

Je suis Emmanuel Marx, je suis directeur d'une association qui s'appelle Éco-Quartier Strasbourg. C'est une association qui cherche à œuvrer pour aider les dynamiques d'habiter ensemble, c'est-à-dire aider les personnes qui ont envie de faire que le cadre de vie dans lequel elles vivent soit plus écologique, plus solidaire, plus inclusif, et de le faire de manière, on va dire, collective. Donc on cherche à les aider à s'outiller, à trouver l'énergie, à s'entraider, et à pouvoir les appuyer quand c'est nécessaire en tant que tiers extérieurs. Donc ça peut nous arriver d'avoir différents rôles, soit on est instigateur, on provoque des nouvelles propositions pour aider les gens qui ont envie de faire bouger les choses dans la fabrique de la ville et dans la gestion de la ville ; soit parfois on répond à des sollicitations, soit de la collectivité ou d'opérateurs privés, des bailleurs, des promoteurs, des associations ; soit on aide des porteurs de projets individuels, des particuliers. Et mon profil, j'ai fait de la sociologie et après de l'urbanisme.

Ok, très bien. Du coup, comme je vous l'ai dit, ma question de recherche concerne la réappropriation de l'espace public. Ma problématique tourne autour de comment favoriser le confort et un sentiment de chez soi dans le quartier pour les habitants.

Comment définiriez-vous l'espace public et le quartier ?

L'espace public, c'est l'espace qui est géré par des autorités publiques. C'est en ça qu'il est considéré comme la propriété de tous, parce que les autorités publiques sont élues démocratiquement dans une république, donc on considère que c'est à tout le monde. Mais c'est à tout le monde, donc ce n'est à personne. Il est géré par les autorités publiques et pour le bien de tous, dans l'intérêt général, théoriquement [rire]. Et donc, c'est géré la plupart du temps par la collectivité. C'est un peu ça le principe de l'espace public, il est public parce qu'il est géré par des autorités publiques. Ensuite, la question du quartier, c'est vraiment à géométrie variable, parce que ça dépend beaucoup des individus. Pour certains, leur quartier, on va dire que c'est l'espace dans lequel les individus projettent l'essentiel de leur vie de proximité, et de leurs relations sociales de proximité. Et c'est aussi l'espace vécu pour eux. Donc selon les personnes, selon leur capacité, leur mobilité, le quartier peut être plus ou moins étendu. Et puis il y a aussi une dimension identitaire parfois, historique, qui est un peu particulière, qui peut se greffer. Donc il peut y avoir des représentations collectives, mais il y a aussi une bonne partie de représentations individuelles. Moi, la manière dont je vois les quartiers, ce n'est certainement pas la même manière que le garçon le voit, ou qu'une vieille dame du quartier le voit, ou que la collectivité le voit. En fait, les périmètres sont très très larges, mais c'est là où il y a une forme de densité de la relation d'habiter.

Super. Et du coup, en tant qu'urbaniste, quels éléments vous paraissent essentiels dans la relation entre les habitants et leur quartier ?

C'est compliqué pour la simple et bonne raison qu'il n'y a pas un habitant type. Il y a vraiment une diversité d'habitants, et c'est difficile de pouvoir comparer une personne âgée qui a grandi dans un quartier avec des gens qui ont grandi dans les maisons juste à côté, des personnes qui viennent de s'installer, qui sont locataires, qui sont étudiants et qui ne seront potentiellement plus là l'année prochaine. Notre relation dans l'habiter, c'est la relation d'investissement que chaque individu a avec son environnement extérieur. On n'investit pas de la même manière selon d'où on vient, selon quel parcours on a eu, pourquoi est-ce qu'on est là et comment est-ce qu'on se projette là. C'est toute une sorte d'effet d'interaction avec à la fois notre passé, à la fois ce qu'on est en train de vivre et comment on se projette. C'est une sorte de mix.

C'est propre à chacun.

C'est propre à chacun, oui, c'est très très propre à chacun. Parfois il y a des éléments qui se socialisent, qui se collectivisent, des personnes qui ensemble veulent habiter ce principe d'habitat participatif, qui se disent «Tiens on va

aligner nos objectifs d'habiter individuels, on va essayer de faire un objectif collectif commun pour que ça rentre dans un de nos besoins individuels». Ça peut arriver, mais la plupart du temps, habiter c'est un rapport très très personnel. Même au sein d'un couple, on n'habite pas de la même manière son logement, on n'habite pas de la même manière parce qu'on n'a pas la même histoire, on ne se projette pas de la même manière. Donc c'est très très subjectif pour moi la relation d'habiter. Mais il peut y avoir quand même des éléments d'habiter ensemble, c'est ça qui est intéressant. C'est que du subjectif tu arrives quand même à construire du collectif. C'est toute la richesse, mais c'est aussi très très compliqué parce que ça peut amener plein de frictions.

Au sujet de ces frictions, est-ce que vous avez déjà observé des différences de perception ou d'utilisation de l'espace public en fonction des générations, des genres, des cultures ?

Oui, beaucoup.

Vous avez des exemples ?

Oui, on peut avoir pas mal d'exemples. La rue qui était ici présente (rue juxtaposée à la Maison Citoyenne) était une rue circulée jusqu'en 2015-2016. Il y avait des voitures, il n'y avait pas de square, il y avait des voitures qui occupaient l'essentiel de la place et ils ont décidé de piétonniser, de bloquer, de piétonniser et de faire le square. Tu sens qu'il y a déjà des rapports de forces qui sont complètement perturbés, la voiture disparaît, et là il y a des gens qui peuvent se réapproprier des nouveaux espaces, qui ont de nouveaux usages. Et là tu vas avoir les enfants qui étaient pas du tout présents qui commencent à venir, donc aussi les parents, les mères potentiellement de famille d'origine étrangère, qui habitent dans les quartiers un peu plus loin où il y a un peu plus de logements sociaux, qui vont venir ici aussi parce que c'est un square. Tu commences à avoir une diversité que tu ne voyais pas, qui était inexistante, il n'y avait que les voitures avant. Donc c'est assez impressionnant à quel point ça peut être complètement modifié. Après tu te rends compte qu'il y a des dynamiques collectives qui sont plus ou moins fortes en fonction des générations. Il y a des générations qui sont très très individualisées, chacun vit dans son coin, d'autres qui sont un peu plus collectifs, les ados ils adorent se retrouver. Les gens qui sont aussi un peu marginaux, ils aiment aussi se retrouver à un autre endroit où ils sont un peu à l'abri du passage et où ils sont dans un environnement un peu plus apaisé. En fonction du moment aussi, tu as la question de temporalité, parce que selon le moment de la journée, tu ne vas pas avoir les mêmes personnes. Je sais que dans les cités, par exemple dans les quartiers populaires, c'est beaucoup plus le problème pour les filles et pour les femmes d'avoir un espace approprié, parce

que c'est souvent les espaces publics qui sont appropriés en premier lieu par les hommes, sauf les squares où il y a les enfants en bas âge qui jouent. Le reste, là où il y a autre chose, c'est souvent les garçons et les hommes d'âge bien mûr qui s'approprient en priorité. Les femmes, quand elles veulent se retrouver elles cherchent des zones où elles ne se retrouvent pas avec les garçons. À l'intérieur de l'espace public, il y a des phénomènes d'appropriation qui peuvent se faire, non exclusifs théoriquement, mais au final, il y a toujours des phénomènes d'exclusivité qui se mettent en place. Que les gens le veuillent ou non, en fait, tu te sens bien quelque part, tu reviens, etc. Et puis après, ça commence à se connoter, c'est le lieu où il y a telle chose, et personne d'autre va oser, ou au contraire, si elles osent, elles vont se rendre compte que « Ah, ça c'était notre banc », ça se retrouve assez couramment, mais c'est à la fois lié au lieu et aussi aux questions des temporalités, dans la journée, dans les saisons aussi.

Et du coup, vous voyez souvent des conflits qui peuvent émerger dans les quartiers, entre les types de personnes ?

Des conflits d'appropriation ? Par exemple les points de deal [rire] c'est un joli point de friction entre des groupes qui cherchent à avoir un même lieu, un même espace. Donc ça, c'est un bel exemple de conflits ouverts. Parce qu'il y a d'autres formes de conflits, il y a le conflit de la voiture, de toute façon. Globalement, la voiture représente 80% de l'occupation de l'espace public, à peu de choses près en France. , pour la faire circuler, pour la stationner, c'est 80%. En moyenne. Donc il y a un conflit, dès qu'on va essayer de mettre en place des mobilités douces, les automobilistes ne sont pas contents. Dès que les mobilités douces commencent à bien fonctionner, les mobilités vélos commencent à bien fonctionner. En fait, c'est la petite histoire de l'allée du Schluthfeld, par exemple. C'est une des premières allées qui était une voie verte. C'est aussi la question de temporalité, qui est la question de l'accompagnement des changements d'habitudes et de comportements. Il y a des choses qui peuvent être valables à un moment donné, qui ne le sont plus quelques années après. Donc typiquement, tu passes d'une allée verte qui était là pour accueillir vélos et piétons, et c'est très bien, ça fonctionne plus ou moins, au début. T'as des piétons qui passent, t'as des vélos qui évitent, et plus il y a de vélos, plus il y a de piétons, plus il y a de frictions. C'est quand même un endroit où tu fais passer plus de personnes. Et donc aujourd'hui, clairement, je pense que la politique de la ville, c'est de faire sortir le vélo de l'allée du Schluthfeld, alors qu'au début, l'objectif, c'était de le faire passer là pour stimuler l'usage du vélo [rire], dans un lieu pacifié, et éviter qu'il soit sur des voiries où il y avait des automobiles. Et maintenant, qu'il y a trop de vélos et toujours trop de piétons, le piéton est souvent celui qui se retrouve

à devoir faire attention, donc ils veulent reporter les vélos de part et d'autre pour qu'il y ait essentiellement les piétons qui soient sur cette allée-là. Et c'est pareil au centre-ville. On a poussé pour qu'il y ait toutes les mobilités des vélos qui aillent au centre-ville, et maintenant, on veut faire sortir le vélo du centre-ville. On a fait sortir la voiture du centre-ville, c'est une première chose. Maintenant, on veut le faire sortir le vélo. Donc là, c'est typiquement des enjeux de réappropriation de l'espace public, de lutte, de pouvoir, d'influence, des différents types d'usagers. Mais là, c'est des usagers en fonction de leur mode de déplacement, et pas de leur référentiel générationnel ou culturel. En fait, l'espace public, tu peux le lire en fonction des différences culturelles, générationnelles, ou des différents modes de locomotion, ou de genre. C'est à chaque fois des grilles de lecture différentes.

Et selon vous, quels éléments permettent aux habitants d'un quartier de vraiment avoir l'impression que c'est leur quartier, qu'ils sont chez eux, que quand ils rentrent de vacances, par exemple, ils disent « Ah là, je suis chez moi » quand ils arrivent dans le quartier.

Ça t'est déjà arrivé de rentrer d'un voyage chez toi ? Qu'est-ce que tu remarques en premier ? Ton quartier, ta ville, ton quartier, ton immeuble, ton chez toi ?

Je dirai ma rue, souvent.

Ta rue ? Je pense qu'il y a des points, des transitions. Et c'est souvent les seuils. Il y a des espaces qui ont une fonctionnalité de seuil. La rue qui permet d'arriver chez soi, c'est une forme de seuil. Et même chez soi, son petit seuil, son petit espace, son vestibule. Et en fait, on rentre dans l'intime au fur et à mesure. Il y a ces effets de seuil qui sont souvent très importants. Qui disparaissent souvent, en fait, avec les nouveaux logements. Tu rentres, tu es dans le salon, dans la cuisine. Tu perds ça. Il n'y a plus ces seuils-là qui nous permettent de respecter et d'accompagner l'arrivée dans l'intimité des personnes. Après, je pense que la rue continue à faire ça. En Allemagne, ils aiment bien ça, les frontages. Tu vois ce que c'est, le frontage, en urbanisme ?

Non.

C'est une sorte de petit jardinet qui est devant la maison. En Allemagne, c'est souvent ouvert. Il n'y a pas une clôture ou un bordel avec un vigile [rire]. Tu sens qu'il y a une forme d'espace tampon. Là où tu as de très beaux frontages, c'est dans la rue de Reims, rue de Verdun, rue de l'Observatoire. Les Allemands, ils arrivaient très bien à faire ça dans la Neustadt. Tu sens qu'il y a une sorte de petits espaces de transition. Ce n'est plus la rue, mais ce n'est pas encore chez toi, ce n'est pas encore l'immeuble. Ça, c'est magnifique.

C'est très très classe, c'est esthétiquement très joli. Aujourd'hui, c'est un peu plus moche, c'est plus abrupt. C'est plus fonctionnel parce qu'on est dans une logique très très fonctionnelle. Chaque élément doit avoir une fonction, il doit servir, il doit être valorisable, c'est de l'argent. Je te dirais que, la rue, c'est quand même un seuil qui est très important. Sa rue, comme tu l'as dit, c'est important. Le petit pas qui est devant chez toi, c'est important. Après, le seuil de l'aéroport, je pense que c'est encore aussi important. Après, les autres seuils que tu as, c'est quand tu sors de la gare, quand tu sors de l'aéroport, quand tu sors du bus. Ça, c'est le seuil d'entrée dans la ville. Les panneaux de signalisation quand tu arrives sur l'autoroute. Ça, c'est des éléments qui ne sont pas forcément considérés comme tels.

J'ai interrogé quelques personnes à ce sujet-là en leur demandant quand est-ce que, dans leur quartier, ils se disent «Là, je suis chez moi». Et c'est souvent «les autres». C'est quand ils rencontrent quelqu'un qu'ils connaissent. J'ai aussi un exemple de quelqu'un qui m'a dit «Moi, dans une rue, il y a des fanions de couleur. Du coup, là, je reconnais que je suis chez moi et je me sens à l'aise».

C'est lié au niveau de connaissances et d'interconnaissances. La probabilité de rencontrer des personnes que tu connais augmente plus tu te rapproches de chez toi. Tu te sens dans une zone connue. Il n'y a rien de plus rassurant que d'être dans une zone connue. Même les personnes méchantes, du moment qu'elles sont connues, ou dangereuses [rire], tu les connais, tu vis avec. Même si ça a été perçu comme un danger, au moins, quand elles sont dans la case «connues», elles sont rassurantes.

Dans les nombreux projets d'urbanisme que j'ai regardés, j'ai vu que ce qu'on essaye de contrer, souvent, c'est les usages normés de l'espace public. Dans le sens où, par exemple, un banc ne va être utile que pour s'asseoir et pas autre chose. Il y a l'aspect du jugement des autres qui peut jouer. Si je fais ci et ça, si je m'allonge dessus, les gens vont se dire que c'est bizarre. Est-ce que vous avez des idées de choses qui pourraient contrer ces normes-là? Cette peur d'agir différemment à l'extérieur?

Oui, tout ce qui s'appelle l'urbanisme tactique, l'urbanisme temporaire, éphémère, c'est une manière de contrer cette idée que la norme reste toujours la même. On teste des choses. Tactique, c'est pour tester des choses, des usages, des fonctions temporaires. Tu ne sais pas ce qu'il va advenir, donc tu laisses faire des appels à projets, à manifestations. Il y a des idées qui ne vont pas être durables, mais au moins leurs réalisations égayent, ça donne l'impression que le truc n'est pas abandonné. C'est une manière de montrer qu'ils sont de plus en plus dans la communication en faisant ça. Parce que ça

fait bien, parce que tu peux dire que tu fais la démocratie et tout le tralala [rire]. Mais la plupart du temps, ça ne remet pas en question les normes dominantes. Après le discours sur les dispositifs anti-SDF, c'est vraiment une affirmation soit d'une logique sécuritaire, soit au contraire d'une logique plus inclusive. Ça dépend vraiment des orientations politiques. C'est une prise de position. Quand tu installes un banc normal, il faut réussir à dire aux gens s'il y a des personnes qui se couchent dessus, «Désolé, mais c'est pour tout le monde. Il peut y avoir des personnes qui se couchent dessus aussi. Ça fait partie de la règle». D'autres disent qu'ils ne veulent pas de ces personnes là. Il y a un travail qui se fait beaucoup plus en ce moment autour du genre, de l'urbanisme de genre, notamment dans les cours d'écoles. C'est un élément sur lequel la collectivité a la main. Elle peut le contrôler, elle peut chercher à faire des choses. Il y a plein de nouvelles mandatures écolo. Forcément, ils sont plus progressistes d'un point de vue social. Ils testent des choses et ils essayent de mieux comprendre. Il y a pas mal de remises en cause des normes.

Vous avez un exemple précis par rapport au genre?

La suppression des terrains de football en plein milieu de la cour et la végétalisation de la cour. Là, c'est un peu comme la bagnole. 80% des cours étaient utilisés par des jeux de ballons. Donc, essentiellement les garçons. La suppression rééquilibre la répartition. Ça casse certaines normes d'affectation de répartition. C'est important ce qu'ils ont fait ici à Strasbourg. Ça se fait ailleurs. La plupart des collectivités de gauche et écolo font ça. Elles ont la main dessus assez facilement. Et puis la porte d'entrée des enfants est toujours plus simple. Plus simple que d'aller limiter le nombre de stationnements automobiles, là les gens sont beaucoup plus véhéments. Pour la végétalisation des cours à la rigueur les gens se plaignent que les gamins reviennent avec de la boue. Mais la voiture... [rire] C'est beaucoup plus dangereux. C'est un symbole beaucoup plus important. C'est plus simple de questionner la norme là où la prise de risque est un peu moindre. Faire des choses dans les quartiers sensibles, par exemple les quartiers populaires, pour tester des nouveaux usages, c'est beaucoup plus simple que de le faire dans les quartiers cossus, là-bas la plupart des gens sont conservateurs. C'est pas pour rien qu'on utilise le terme conservateur. C'est «conserver les choses telles qu'elles sont». Il faut faire avec aussi. C'est une forme d'habiter où on garde les choses comme elles sont. Tu vas pas aller questionner la norme là où t'as plus de chances de prendre une levée de bouclier [rire]. Le temple neuf, par exemple, c'est la place que la ville est en train de piétonner. C'est compliqué. C'est le carré d'or. C'est là où tu as les commerces les plus bourges du centre-ville. Les gens viennent en voiture. Ils sont habitués à venir en voiture. Là, ils perdent leur

stationnement. Là, il y a une prise de risque.

Et vous avez des expériences d'habitants qui ont participé à la co-construction de l'espace public ?

On a un petit fascicule [sort son ordinateur]. On a créé un réseau des assistants à la maîtrise d'usage. Il y a les ateliers RTT, il y a l'Atelier NA qui sont dedans. Et typiquement, c'est des professionnels qui cherchent à montrer à la collectivité qu'on peut faire des choses avec les habitants, mais que ça suit une certaine démarche, on va dire. Je peux t'envoyer le lien. C'est un petit réseau local qu'on a. Il y a aussi un réseau national, mais le réseau national est plus axé sur des choses bâtementaires et moins sur les espaces publics. Donc là, on explique un peu les enjeux de l'assistance à la maîtrise d'usage. Entre le fait d'essayer d'intervenir le plus en amont possible, à l'identifier les principales parties prenantes. Et sur l'espace public, il y en a plein des parties prenantes. Tu penses aux usagers, mais en fait, il n'y a pas que l'usager. Il n'y a pas que l'habitant, il y a tous les autres usagers qui viennent, qui n'habitent pas forcément là, mais qui utilisent aussi l'espace public. Les gens qui viennent travailler dans le quartier ou les touristes, ce sont aussi des usagers. Et puis, il y a les autres parties prenantes qui participent à la gestion de l'espace public. Le service d'espace vert, le service de la propreté, le service de la desserte, les problématiques incendies, pour la sécurité incendie, en fait il y en a plein qu'il faut aussi avoir en tête. Là, [montre un projet] c'était plutôt de l'intervention signalétique, essayer de pouvoir contribuer aux idées pour améliorer l'espace public. Donc, ça, c'est plutôt dans les phases amont, pour faire parler un petit peu les personnes, pour recueillir les besoins, les attentes. Ça, c'était du dessin. Pour impliquer les habitants dans l'histoire du lieu. Ça, c'est pas forcément une logique de travailler tout de suite des interventions physiques, mais aussi de travailler sur l'évolution des représentations. Ça, c'est Horizome, ils ont fait quand même pas mal d'interventions sur l'espace public, soit pour tester des nouveaux usages, du mobilier, soit pour le réaménagement de places, ou les devant des immeubles, pour en faire des jardins communautaires, des jardins partagés.

Oui effectivement, j'avais vu leurs interventions à HautePierre.

Oui, à HautePierre, ils en avaient fait un certain nombre. Souvent, quand on travaille de l'AMU, c'est qu'on travaille à la fois l'espace ou le bâtiment ou l'objet technique ou architectural, et on travaille aussi sur ce qu'on appelle le développement du pouvoir d'agir. C'est-à-dire que le fait de travailler sur un objet concret, c'est aussi l'occasion d'animer la relation que les personnes ont avec leur environnement, de chercher à l'activer. Et par ce biais-là aussi, ça active aussi des ressources, des capacités, on va dire, démocratiques et so-

Avec Éco-Quartier on est plutôt sur le travail des dynamiques de groupe, sur l'interconnaissance, sur le fait de construire des conditions de dialogue. Par contre, pour visser un truc, c'est vraiment pas mon domaine. Je préfère qu'il y ait des gens spécialisés, qui savent vraiment bien faire ça. On travaille en partenariat avec eux.

Et vous avez déjà échangé avec un habitant qui a trouvé l'expérience du chantier participatif enrichissante ?

Les gens qui venaient étaient un peu biaisés. C'est des gens qui participent notamment aux créations de potagers collectifs ou de jardins partagés. Mais oui, ils sont fiers d'avoir contribué à ça. C'est déjà une pierre. Ça affirme ce travail d'appropriation. C'est sûr que le faire, ça permet de toucher des publics qu'on n'arrive pas à toucher par le dire, par l'expression. Les gens qui ne sont pas du tout à l'aise, les limites, les barrières linguistiques, les barrières culturelles... Clairement, le faire, ça permet de toucher d'autres publics, donc c'est vachement chouette. Dans certains cas, il y a des difficultés de mobilisation, parce que les gens ne sont pas habitués à contribuer, à s'approprier les choses. Et puis, ils ne se connaissent pas. Il y a plein d'autres barrières. Mais une fois qu'on a réussi à amorcer un premier groupe, la difficulté, c'est plus comment garder une forme de conscience de l'enjeu, d'inclure toujours de nouvelles personnes. Parce que la tendance est plutôt à se dire qu'on se referme sur ceux qu'on connaît. Il y a un effet de clubbisation qui se forme dans un processus assez continu. Tu luttas toujours contre ce côté où le groupe qui s'approprie la chose se referme sur lui-même, ils se connaissent. Et par contre, les gens qui ne connaissent pas, ça demande un effort de s'ajuster à chaque fois avec des nouvelles personnes, qui vont questionner la norme, qui vont se demander pourquoi c'est fait comme ça, et pourquoi on ne le ferait pas ça. Le renouvellement des personnes est une source de conflits, donc il y a une tendance naturelle à se refermer sur celles et ceux qu'on connaît. Or, l'enjeu d'espaces partagés dans l'espace public ou autre, c'est de faire en sorte que ce soit un processus permanent d'appropriation. Tant que le processus est ouvert, ça marche. On se dit que c'est vraiment un processus intéressant. Quand ça devient un quelque chose de fermé, c'est un groupe de personnes qui s'est approprié, et ça devient un usage exclusif. Il exclut d'autres personnes. L'appropriation, c'est intéressant comme processus mais pas comme destination. Si c'est une destination, ça veut dire qu'il y a des gens qui sont exclus.

Oui, ça devient du privé et ce n'est plus de l'ordre du public.

L'idée de l'appropriation, c'est ce travail permanent d'inclusion qui est contre-instinctif. Mais c'est en même temps ça qui devrait être le moteur

pour qu'on puisse encore utiliser le terme d'appropriation. Sinon, c'est juste de la possession. D'ailleurs, la limite du processus d'appropriation, c'est la possession.

Oui, c'est vrai. Très bien. Est-ce qu'il y a un sujet qu'on n'a pas abordé que vous aimeriez aborder ?

Non, pas spécialement.

Pour moi c'est bon alors. Merci beaucoup.

Je t'en prie.

Lors de cet entretien j'ai questionné Emmanuel Marx sur ses projets, ses expériences et ses connaissances en urbanisme afin de mieux comprendre le rapport que les habitants peuvent entretenir avec leur quartier et l'espace public dans sa globalité. Cet échange m'a permis d'avoir de nouveaux points de vue dont je n'avais pas conscience concernant ma question de recherche. Emmanuel Marx m'a permis de prendre conscience que la notion de quartier est propre à chacun et que l'espace public est un lieu en constant changement. Il a attiré mon attention sur les conflits qui peuvent émerger en fonction des différents usages et sur la différence entre la réappropriation et la possession par les habitants. Je ressors de cet entretien avec également de nombreux exemples de projets participatifs, j'en ai appris davantage sur les méthodes mises en place par les designers pour intégrer les usagers dans la démarche de réalisation des projets urbains.

Atelier outillé

Chez toi au Neudorf?

Objectifs

L'objectif de cet atelier outillé est de comprendre, grâce à cette activité, ce qui permet aux habitants du quartier de se sentir chez eux. L'outil permet d'échanger avec les usagers à propos de leurs usages et habitudes dans l'espace public et par conséquent, de comprendre comment ils le perçoivent. Le fil des discussions clarifie les relations des habitants avec leur quartier, leurs envies et besoins, et comment ils interagissent avec les autres usagers.

Contexte

Nombre de séances : 2

Situation : mercredi après-midi, principalement des parents avec leurs enfants, des seniors et quelques jeunes adultes, public non averti, aller à la rencontre des usagers présents à la médiathèque

Durée : 2 heures (en moyenne 10 minutes par personne)

Lieu : Médiathèque de Neudorf (Strasbourg)

Participants/accompagnateurs : Marie Maheu, Coordinatrice Participation des Publics et Numérique (aide installation, annonce au micro), Anaëlle (accompagnatrice, documentation), moi (facilitatrice)

Posture de designer

En tant que designer, je suis présente en tant que facilitatrice afin d'expliquer les enjeux de l'atelier aux usagers participants et d'échanger oralement avec eux. Je m'appuie sur mon outil pour engager la discussion. Par le biais des questions, je cherche à comprendre quels éléments présents dans l'espace public apportent du confort au quotidien des habitants, quels sont leurs repères, leurs habitudes, etc. L'atelier me permet également d'adopter une posture d'écouteur actif, le but principal est d'observer, d'écouter pour comprendre les dynamiques et les points de vue afin de recueillir les besoins, les idées ou les tensions. J'établis une relation de conscientisation créative avec les usagers, en effet mon outil permet de créer un contexte favorisant la créativité (composition sur photographie).



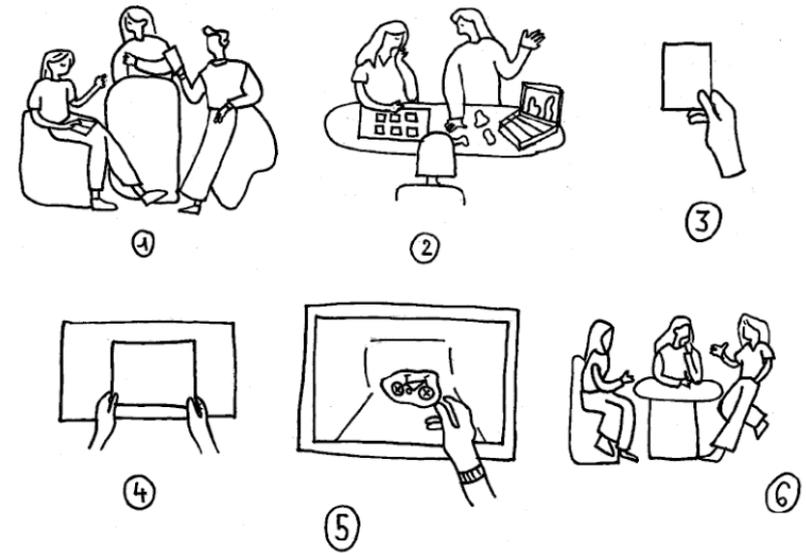
Je me sens chez moi quand...



Déroulement

Mon atelier à une durée variable en fonction de l'échange, il dure entre 5 et 10 minutes, il se passe en deux temps. Il peut se faire individuellement ou à deux.

Scénario d'usage



1. Trouver des usagers prêts à passer une dizaine de minutes avec moi
2. Présenter l'atelier, les enjeux
3. Demander à l'utilisateur de choisir une photo d'un lieu du quartier qui lui plaît ou un lieu qu'il fréquente régulièrement
4. Placer la photo sur le support devant l'utilisateur
5. Demander à la personne d'illustrer ce qu'elle a l'habitude de faire dans cet endroit - et de manière générale dans son quartier - en utilisant les objets dessinés et les personnages. Demander ensuite d'illustrer à l'inverse ce qu'il-elle aimerait faire dans cet endroit à l'avenir
6. Échanger



Résultats/Analyse

Lors de mon atelier outillé avec les usagers du quartier du Neudorf, plusieurs éléments récurrents ont émergé. Parmi les objets sélectionnés, le vélo et le banc ont été très souvent mentionnés, soulignant leur rôle central dans l'usage de l'espace public. Le vélo est souvent perçu comme un moyen de déplacement par les personnes interrogées. Le sport (panier de basket, jeux de balles, vélo, les simples balades) revient fréquemment dans les pratiques mentionnées, renforçant l'idée que l'espace public est aussi un lieu d'activité physique et de bien-être. L'un des participants m'a raconté qu'il courrait quasiment tous les matins dans le quartier et que cette pratique régulière lui avait permis de découvrir de nouveaux lieux.

De même, les repères et habitudes jouent un rôle essentiel dans le sentiment d'appartenance au quartier : le marché apparaît comme un point de référence majeur, structurant le quotidien des habitants. Ils y rencontrent des commerçants qu'ils voient et avec qui ils échangent chaque semaine. Les participants mettent régulièrement l'accent sur le fait que les autres, les habitants, les commerçants, les voisins, sont un élément central du bien-être dans l'espace public, ils se reconnaissent, ils échangent, ils passent du temps ensemble.

On remarque par le biais de cet atelier l'importance accordée aux commerces de proximité, il m'a été dit plusieurs fois que le quartier de Neudorf est un peu comme un «village dans la ville», où règne une atmosphère très familiale. Aussi, étant donné que j'ai testé mon atelier les mercredis après-midi, j'ai eu affaire à de nombreux parents avec des enfants en bas âge, ils fréquentent les parcs, qui semblent être des lieux centraux pour eux. Un parent a souligné qu'il y avait peu d'éléments de jeu sur la place du marché, un manque qui pourrait être exploré davantage.

La sécurité pour les enfants est également un critère important pour les usagers dans leur façon d'investir l'espace public. Certaines personnes évoquent aussi la lecture comme un moment de détente en extérieur.

Enfin, un point intéressant à noter est que les participants n'ont jamais choisi les objets relatifs à la maison pour représenter leur usage de l'espace public, ce qui interroge la frontière perçue entre le privé et le collectif. Il serait intéressant d'approfondir cette question : pourquoi ces objets, pourtant associés au confort, ne sont-ils jamais sélectionnés ?

Constats sur le fonctionnement de l'atelier

Après la réalisation de mon atelier-outil auprès des usagers, plusieurs éléments d'analyse ont émergé. Tout d'abord, j'ai observé que certaines personnes n'osaient pas fouiller spontanément dans la boîte mise à leur disposition. Pour faciliter leur appropriation du matériel, j'ai choisi d'éparpiller les éléments sur la table, ce qui a rendu l'interaction avec l'outil plus fluide.

J'ai également remarqué que les participants ne composaient que très rarement des mises en scène avec les éléments fournis : au lieu d'illustrer des saynètes sur les photos, ils se contentaient généralement de poser des objets pour nommer des actions ou des usages. Les personnages, en particulier, étaient peu utilisés, à l'exception d'une participante qui s'en est exclusivement servie.

Les premières images du quartier sélectionnées ne représentaient pas fidèlement les lieux familiers des usagers, ce qui a nécessité une adaptation : j'ai finalement choisi une seule image plus représentative, la place du marché, connue par tous. L'atelier a également mis en évidence l'importance du vocabulaire employé : les participants semblaient mieux comprendre l'enjeu lorsqu'on parlait de confort, d'habitudes et de repères, plutôt que lorsqu'on évoquait la notion de chez-soi ou de réappropriation de l'espace public, qui leur paraissait plus abstraite. Enfin, l'atelier mené avec une mère et sa fille a été intéressant, mère et fille n'avaient pas la même vision de ce qui leur apporte du confort, lorsque l'une disait « J'aimerais bien qu'il y ait plus de fêtes de quartier », l'autre disait « Il y en a quand même déjà souvent ». Cette interaction a été particulièrement intéressante, car leurs échanges spontanés ont permis d'approfondir les perceptions et de recueillir d'autres informations.



« Mon moment préféré dans le quartier, c'est le samedi matin au marché »

« Il y a beaucoup d'étudiants qui ne sont là que de passage à Strasbourg et qui n'ont pas forcément de sentiment d'appartenance »

« Le quartier de Neudorf fonctionne comme un cocon, mais il peut devenir enfermant, je trouve ça très important de sortir du quartier, d'aller au centre-ville »

« Il y a un petit marchand qui est là tous les jours de la semaine, Jérôme. Et quand je vais le voir, il me dit bonjour, il me reconnaît et c'est ça qui va faire que je me sens bien dans mon quartier »

« Je ne peux pas laisser sortir le petit seul avec le trafic routier, mais d'un autre côté si c'était fermé partout, il n'y aurait plus cet aspect d'esprit libre »

« J'aime bien rester sans rien faire et observer les gens autour de moi »

« Ça fait chaud au cœur de voir qu'un livre qu'on a déposé dans la boîte à livre a été pris »



Bibliographie

Ouvrages lus ou consultés

« La santé, ça vous parle ? » », dans *pratiquesensante*, 22 février 2023

<https://pratiquesensante.odoo.com/blog/pratiques-15/le-livre-la-sante-ca-vous-parle-2091> (Page consultée le 13 mai 2024)

« Il s'agit d'un recueil de parole des habitant-e-s des QPV de Strasbourg, à partir de deux questions « Qu'est-ce qui vous rend malade ? Qu'est-ce qui vous aide à vous sentir mieux ? » Ces deux questions, simples au premier abord, ont été posées aux usagers-ères des Maisons de Santé de la Cité de l'Ill, de Hautepierre et du Neuhof mais également sur les marchés, dans les quartiers, lors de petits-déjeuners des habitant-e-s... Aujourd'hui, une partie de ces témoignages sont réunis dans un livre pour faire entendre leurs voix, porter un regard nouveau sur ces quartiers et déboulonner quelques idées reçues ».

Construire l'innovation publique ; retour d'expérience du Département de Loire-Atlantique - Département De Loire - Documentation Française - Grand format - Librairie Ecosphère, [s.l.], [s.d.]

<https://www.librairie-ecosphere.com/livre/9782111456419-construire-l-innovation-publique-retour-d-experience-du-departement-de-loire-atlantique-departement-de-loire/>

« Ce livre donne à voir le parcours de la collectivité pendant ces six dernières années pour créer un cadre organisationnel favorisant la transversalité, pour nourrir la dynamique de changement par de nouvelles expertises et façons de faire, pour embarquer progressivement les agents... Comment faire pour que l'intelligence collective au service du « faire ensemble autrement » s'incarne dans des projets ? Quand une telle organisation s'est mise en mouvement, quel est alors le rôle d'un laboratoire d'innovation publique ? Cet ouvrage-témoignage exprime une conviction renouvelée quant au rôle du service public ».

Geoffrey DORNE, Hacker Citizen, Illustrated-Bilingual édition., Paris, Tind, 2016

<https://www.amazon.fr/Hacker-Citizen-Geoffrey-Dorne/dp/B019DF8DBK>

« Avec Hacker Citizen, nous offrons les clés pour mettre en oeuvre des tactiques simples et accessibles pour reprendre le contrôle de la ville et l'espace que l'on nous donne à vivre. Ce sont 50 techniques à faire soi-même qui permettront de se réapproprier sa liberté et l'espace urbain comme lieu de vie, de sociabilisation, de culture et de conscience ».

PAQUOT Thierry, L'espace public, nouvelle édition, 2015, collection Repères, édition La Découverte

https://www.editionsладecouverte.fr/l_espace_public-9782348083068

« Au singulier, l'espace public désigne la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, qui participent à la vie commune en devenant publiques. Au pluriel, les espaces publics, depuis une trentaine d'années en France, correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins, bref à toutes les voies de circulation qui sont ouvertes au public. Les deux ont, par conséquent, à voir avec la communication. La mondialisation de l'économie capitaliste, la révolution communicationnelle, la mutation des supports médiatiques (appartenant à une poignée d'entreprises), le déploiement de la vidéosurveillance, la construction de murs, la privatisation de nombreux territoires urbains « effacent « les espaces publics, entravant ainsi l'émergence d'expériences alternatives ».

Delloue, Virginie (2017) . Chapitre 8. Intimités partagées. Dans Dreyer, P., Ennuyer, B., Avec la collaboration de Lépori, M., Pennec, S. et Villet, S. (dir.), Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles Acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile

https://shs.cairn.info/article/CHSO_DREYE_2017_01_0228?ID_ARTICLE=CHSO_DREYE_2017_01_0228&lang=fr&tab=premieres-lignes&utm_source=chatgpt.com

« Le chez-soi est souvent réduit à l'habitation. Cette notion est en réalité bien plus complexe. Multiple, le chez-soi prend diverses formes et temporalités. Les chez-soi s'entrecroisent au sein d'un même foyer. Mais le chez-soi ne se résume pas non plus au logement. L'habiter dépasse les frontières de l'habitat. On habite la rue, l'îlot, le quartier mais aussi sa ville, sa région et son pays. L'espace public est un territoire que chacun en tant qu'acteur s'approprie. C'est le support d'intimités partagées ».

Mickaël Labbé, Reprendre place, collection Essais Payot, 2019

<https://www.payot-rivages.fr/payot/livre/repandre-place-9782228924542>

« Pourquoi avons-nous cette étrange impression que la ville ne nous appar-

tient pas? De n'être que de passage alors même que nous y résidons? Quel est ce malaise que nous ressentons à la vue d'un banc « design » segmenté en places individuelles, de pics au rebord d'une vitrine, de grillages et de caméras tous azimuts? Ce sont autant de symptômes de suspicion et de mépris de la ville à notre égard, autant de sensations de dépossession ».

Étienne Delprat, YA+K & Nicolas Bascop, Manuel illustré de bricolage urbain, 2016

<https://www.editionsalternatives.com/site.php?type=P&id=1824>

« Ouvrage pratique, ce livre se contente d'une simple invitation : Do It Your City! Il est donc avant tout un manuel, un manuel basé sur l'expérience, celle du collectif YA+K. Il apprend les bases du « bricolage urbain » et propose quelques premiers petits projets à réaliser pour investir certains espaces, déployer des situations sympathiques ».

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes parents, mon frère, ma sœur et mes amis pour leur soutien sans faille tout au long de la rédaction de mon mémoire.

Merci à mes onze camarades présentes chaque jour :))

Un grand merci à Jean-Claude Gross pour ces nombreuses relectures, à Marie Slaghuis et Déborah Buteau pour leur accompagnement dans la réalisation de mon atelier outillé, et à Cécile Merckel pour son aide précieuse en ce qui concerne la méthodologie.

Merci à Anaëlle de m'avoir accompagnée pour mes ateliers outillés.

Je remercie également Marie Maheu de m'avoir permis d'organiser mes ateliers à la médiathèque du Neudorf.

Merci à Jeanne et Patrick Florentz pour nos nombreuses discussions lors de mon stage.

Typographies utilisées :

Hind Madurai

Lora